50e ANNÉE (5e SÉRIE) N° 3 19 JANVIER 1933

L'AMI DU CLERGÉ

Paraît à Langres tous les Jeudis

Mgr F. PERRIOT
Protonotaire apostolique *ad instar participantium*
FONDATEUR

Mgr A. ROZIER
Prélat de la Maison de Sa Sainteté
Docteur en théologie, Chanoine titulaire de Langres
DIRECTEUR

Chronique de Théologie

Théologie positive et Histoire des doctrines

SOMMAIRE

I. Les Pères de l'Eglise. — I. OUVRAGES GÉNÉRAUX. — 1. Rauschen, *Patrologie*. — 2. Manucci, *Istituzioni di Patrologia*. — 3. Bardenhewer, *Histoire de l'ancienne littérature ecclésiastique*. — 4. De Groot, *Conspectus historiæ dogmatum*. — 5. Gérold, *Les Pères de l'Eglise et la musique*. — 6. Turmel, *Histoire des Dogmes*.

II. ETUDES SPÉCIALES. — Origène : 7. Bardy, art. *Origène* (D. T. C.). — 8. Id., *Origène* (Moralistes chrétiens). — 9. Cadiou, *Introduction au système d'Origène*. — 10. Fritz, art. *Origénisme* (D. T. C.). — S. Jérôme : 11. Weglewicz, *Doctrine de S. Jérôme sur l'Eucharistie*. — S. Augustin : 12. *Miscellanea Agostiniana*. — 13. *S. Agostino* (Faculté de philosophie de l'Université du Sacré-Cœur de Milan). — 14. Dumont, *Le surnaturel dans la théologie de S. Augustin*. — 15. Boyer, *S. Augustin* (Moralistes chrétiens). — Denys l'Aréopagite : 16. Etudes dionysiennes : P. Théry, *Hilduin, traducteur de Denys*. — 17. Divers : art. du D. T. C.

III. TEXTES. — 18. *Textus et Documenta* (Université Grégorienne : Tromp, Boyer, Browe, Hofmann). — 19. Devreesse, *Pelagii diaconi... defensio trium capitulorum*. — 20. Divers (S. Romain le Mélode ; Théodoret ; S. Maxime le Confesseur ; S. Augustin ; *Enchiridion patristicum)*.

II. Les Théologiens. — I. EN ORIENT. — 21. Jugie, art. *Palamas, Patriarcats, Panarétos* (D. T. C.). — 22. Spacil, *Doctrina Orientis separati de sacra infirmorum unctione*. Diverses publications dans les *Orientalia christiana* (A. Vogt, I. Hausherr, N. de Baumgarten).

II. EN OCCIDENT. — 1° Période scolastique. — 23. Imle et Kaup, *Die Theologie des hl. Bonaventura ;* Gerster, *Purgatorium juxta doctrinam... S. Bonaventuræ*. — 24. J. Backes, *Die Christologie des hl. Thomas von Aquin und die griechischen Kirchenväter ;* Rossi, *S. Thomæ Aq. expositio salutationis angelicæ*. — 25. Teetaert, art. *Pecham* (D. T. C.). — 26. P. Veuthey, *Alexandre d'Alexandrie*. — 27. Schwamm, *Magistri Joannis de Ripa doctrina de præscientia divina*. — 28. Xiberta, *De scriptoribus scholasticis sæc. XIV in ordine Carmelitarum*.

2° Période moderne. — 29. J. Lortz, *Kardinal Stanislaus Hosius*. — 30. Van Sull, *Léonard Lessius*. — 31. X. Le Bachelet, *Prédestination et Grâce efficace*. — 32. F. Gaquère, *Pierre de Marca*.

III. TEXTES. — 1° Auteurs. *a)* Moyen âge : 33. Bérenger (?) ; S. Anselme ; cardinal Laborans ; S. Bonaventure (Prolégomènes de la théologie, par Th. Soiron) ; S. Thomas *(Summa passionis*, P. Modestus a S. Stanislao) ; Guillaume de Méliton *(Super Missam*, P. Lampen) ; Roger Marston *(Quæstiones disputatæ) ; Bibliotheca mariana medii ævi ;* Nicolas de Cuse *(Apologia doctæ ignorantiæ*, R. Klibanski).

b) Epoque moderne : 34. « Bibliotheca de teologos espanoles » (P. de Soto ; Fr. de Vitoria). — 35. Jean de St-Thomas, *Cursus theologicus*, t. I. — 36. Doctrine catholique tirée des œuvres de Bossuet (Sepiéter).

2° Documents conciliaires et pontificaux : 37. Concile de Florence. — 38. Concile de Trente *(Diariorum*, t. III). — 39. Concile du Vatican. — 40. *De Ordaliis* Decreta.

I. — Les Pères de l'Eglise

I. OUVRAGES GÉNÉRAUX. — 1. La *Patrologie* de Rauschen, ouvrage depuis longtemps classique (nous en possédons une traduction française par E. Ricard, *Eléments de Patrologie et d'Histoire des Dogmes*, Paris, 1911), vient d'être complètement remaniée par le professeur Altaner [1]. Cette 10e-11e édition présente des modifications importantes, en ce qui concerne le Symbole des Apôtres, la Constitution apostolique égyptienne, les Actes de Pierre et de Thomas, les homélies pseudo-clémentines. La chronologie des auteurs et de leurs œuvres a été révisée avec soin. Mais c'est surtout la bibliographie qui a été mise à jour : beaucoup d'ouvrages anciens ne sont plus mentionnés ; mais ouvrages et articles récents, au nombre de plus de 1.800, leur ont été substitués.

Cette *Patrologie* constitue un instrument de travail de première valeur.

2. Nous ne faisons que signaler la 3e édition des *Istituzioni di Patrologia* [2] de Mgr U. Manucci (sur la 2e édition, voir *Ami* 1919, p. 943). Rappelons que cet ouvrage est plutôt destiné à l'enseignement didactique. Le second volume a été particulièrement revu.

3. La monumentale *Histoire de l'ancienne littérature ecclésiastique* de Mgr Bardenhewer a été commencée en 1902. C'est aujourd'hui seulement qu'elle voit son achèvement dans le cinquième volume, qui vient de paraître [3]. Ce volume couvre, pour l'Orient, la période qui va de Léonce de Byzance à Jean Damascène ; pour l'Occident, Isidore de Séville en marque le terme. Toute une section (p. 177-219) est consacrée à la littérature arménienne.

[1] G. RAUSCHEN-B. ALTANER, *Patrologie. Die Schriften der Kirchenväter und ihr Lehrgehalt* (Herders Theologische Grundrisse). — In-8 de XX-442 p. — Fribourg-en-B., Herder (1931).

[2] U. MANUCCI, *Istituzioni di Patrologia ad uso delle scuole theologiche*. Terza edizione riveduta. — 2 vol. in-8 de VIII-235 et 340 p. — Rome, Ferrari (1931-1932).

[3] O. BARDENHEWER, *Geschichte der altkirchlichen Literatur*. 5 Bd. : *Die letzte Periode der altkirchlichen Literatur mit Einschluss des ältesten armenischen Schrifttums*. — In-8 de XX-424 p. — Fribourg-en-B., Herder (1932).

A l'usage des lecteurs de l'*Ami*, relevons en passant une confirmation très nette des conclusions formulées ici-même (1932, p. 198 et suiv.) contre l'hypothèse du P. Stiglmayr attribuant à Sévère d'Antioche les écrits pseudodionysiens [4].

4. Le P. I.-F. de Groot, S. J., professeur à l'Université Grégorienne, publie, en deux volumes, un *Aperçu de l'Histoire des dogmes de l'âge apostolique au XIIIe siècle* [5]. Le premier volume va jusqu'à S. Augustin; le second part de S. Augustin pour aboutir à la fin du XIIe siècle.

C'est un manuel de classe, reproduisant, nous assure-t-on, les leçons du professeur. La méthode est donc telle qu'on la peut attendre d'un ouvrage de ce genre. L'auteur procède, comme il convient, par ordre chronologique. Mais chaque époque ou chaque mouvement de la pensée chrétienne est tout d'abord caractérisé dans ses lignes générales : c'est l'élément synthétique de l'exposé. Vient ensuite, ordinairement, le détail des doctrines; mais ces doctrines sont analysées dans les cadres reçus par la théologie dogmatique moderne : traités de Dieu, de la Trinité, du Christ Homme-Dieu et Rédempteur, de l'Eglise, des sacrements, etc. Sans doute, à cette présentation trop didactique et faite en fonction de la pensée moderne, la pensée des Pères risque de paraître disséquée et séparée de ses cadres naturels. Mais à ce risque problématique peut être opposé un avantage certain : celui d'indiquer aux étudiants, avec précision, les sources auxquelles ils doivent recourir pour asseoir solidement, dans la démonstration de leurs thèses dogmatiques, l'argument traditionnel. A ce point de vue, la méthode du P. de Groot ne présente qu'avantages.

Nous avons traduit le titre *Conspectus* par *Aperçu :* c'est là certainement le terme qui caractérise le mieux l'œuvre du P. de Groot. L'auteur a voulu donner un « aperçu, » suffisamment complet, de l'histoire des dogmes, mais ce n'est qu'un aperçu. Manuel suffisant pour introduire l'étudiant dans le mouvement de l'histoire, il ne pourra plus être, cette introduction achevée, qu'un guide dont les directives très sûres permettront d'aborder, sans danger pour la foi, d'autres ouvrages plus complets, quoique d'un sens doctrinal peut-être moins recommandable.

5. Bien qu'il s'agisse de musique et non de doctrine, il est permis de citer en passant l'ouvrage publié par M. Gérold sur *Les Pères de l'Eglise et la musique* [6]. Le livre se divise en trois parties. La première étudie ce qu'on peut savoir ou plutôt conjecturer de la musique aux premiers siècles de l'ère chrétienne. Un seul témoignage assuré, du IIIe ou du IVe siècle (une hymne retrouvée dans un papyrus d'Oxyrhynque), ne constitue pas, à lui seul, une base suffisamment solide d'investigations. La deuxième partie étudie les textes patristiques indiquant le rôle de la musique dans la vie des chrétiens. Les textes analysés par M. Gérold distinguent la musique pernicieuse et lascive, proscrite, de la musique permise, hymnes et cantiques des cérémonies liturgiques. Et nous apprenons aussi à connaître les instruments de musique qui accompagnaient ces chants religieux. La troisième partie aborde la longue période qui va du VIIe au XIIe siècle. Ici sont recueillis les textes de théoriciens qui dissertent sur la puissance morale de la musique, ou règlent les prescriptions concernant les chants et leur exécution. Le dernier chapitre, intitulé : *Quiétisme et activisme dans les idees des Pères de l'Eglise sur la musique religieuse,* est plein d'aperçus originaux et incite à la réflexion.

6. Nous signalons pour mémoire les deux premiers volumes de l'*Histoire des Dogmes de J. Turmel* [7]. L'auteur, dont on connaît la triste défection, ramasse sur le péché originel et sur la Rédemption les articles épars qu'il a publiés soit jadis (le péché originel, dans la *Revue d'Histoire et de Littérature religieuse,* 1901-1904), soit plus récemment, sous les pseudonymes si opportunément démasqués par MM. Saltet et Rivière. Les premiers, qui affectaient encore une apparence d'orthodoxie, ont été révisés d'une façon très tendancieuse, et mis ainsi au niveau des autres pour présenter le dogme catholique comme un produit de la pure spéculation humaine, sans aucun rapport avec une révélation véritable. Œuvre de passion et même, peut-on dire, d'extravagance intellectuelle. Le second volume, écrit dans le même esprit, expose l'histoire tendancieuse des dogmes de la Trinité et de l'Incarnation et la Mariologie.

II. ÉTUDES SPÉCIALES. — ORIGÈNE. — 7. L'article *Origène* du *Dictionnaire de Théologie catholique,* t. XI, col. 1489-1565, ne pouvait être confié à meilleur spécialiste que M. Bardy. Article objectif, mais dans lequel cependant l'auteur ne cache pas sa sympathie pour Origène, « prêtre dévoué au salut des âmes, bien plus que philosophe soucieux d'édifier un système cohérent de philosophie rationnelle. » L'article comporte dix paragraphes :

1. Vie d'Origène. 2. Œuvre d'Origène. 3. L'Ecriture, la tradition et la philosophie dans la méthode d'Origène. 4. Les dogmes fondamentaux : Dieu, la Trinité ; les relations des personnes divines. 5. Cosmologie. 6. Anthropologie. 7. Le péché originel ; l'Incarnation ; la Rédemption. 8. Eschatologie. 9. L'Eglise, les sacrements, la vie chrétienne. 10. L'apologie du christianisme.

Nous avons relevé, à propos de l'Eucharistie, une appréciation qui pourrait être généralisée et

[4] M. J. Lebon a repris une exécution en règle de la thèse de Stiglmayr dans *Revue d'Hist. ecclésiastique,* 1932, p. 296-312, *Encore le pseudo-Denys l'Areopagyte et Sévère d'Antioche.*

[5] I.-F. de GROOT, S. J., *Conspectus Historiæ dogmatum ab ætate PP. Apostolicorum usque ad sæc. 13.* — Deux vol. in-8 de 516 et 471 p. — Rome, Université Grégorienne (1931).

[6] Th. GÉROLD, *Les Pères de l'Eglise et la musique* (Etudes d'histoire et de philosophie religieuse, t. XXV). — In-8 de XVII-222 p., 40 f. — Paris, Alcan (1931).

[7] J. TURMEL, *Histoire des Dogmes.* I. *Le Péché originel. La Rédemption.* II. *Trinité; Incarnation; Mariologie.* — In-8 de 467 et 534 p., chaque vol. 60 f. — Paris, Rieder.

qui donne l'explication exacte et sagement modérée des erreurs d'Origène : « Il est d'accord sans doute avec la foi commune ; mais il cherche à développer les données de cette foi, à les interpréter pour les gnostiques ; et ce souci l'amène en bien des cas à des formules obscures, sinon, de temps à autre, erronées » (col. 1560).

8. En donnant un *Origène* [8] dans la collection « Les Moralistes chrétiens, » M. Bardy a tenu à nous montrer que le métaphysicien du *De principiis* était aussi un prédicateur zélé de la morale chrétienne : ses homélies sont intéressantes à cet égard. Il a extrait de ses ouvrages les textes les plus caractéristiques et les plus capables de fournir un aperçu général de la morale d'Origène. Il les a répartis en trois groupes : les principes (p. 29-126) ; la vie et les vertus chrétiennes (p. 127-222) ; vers la vie parfaite (p. 223-307). La morale d'Origène reflète les préoccupations de son auteur : elle commence par prêcher la vertu, la pratique des devoirs quotidiens, la lutte contre les tentations, la fuite du péché. Mais elle ne tarde pas à s'élever. Origène veut entraîner ses disciples aux sommets de la perfection. On trouvera dans le recueil, si heureusement disposé par M. Bardy, des pages admirables sur la contemplation, la charité, la vie du Christ dans les âmes, le martyre considéré comme consommation de la vie chrétienne.

L'ouvrage est précédé d'une courte introduction sur la vie et l'œuvre d'Origène ; et à la table des matières est annexée une table des citations scripturaires.

9. M. l'abbé R. Cadiou, agrégé de l'Université, se propose d'écrire une vaste étude sur la théologie d'Origène. En attendant, il vient de présenter, comme thèse doctorale à la Faculté de théologie de l'Institut catholique de Paris, une fort intéressante *Introduction au système d'Origène* [9]. Il s'agit principalement de situer en ce système la place et d'y apprécier la portée de la théorie de la liberté universelle, qui est, dans le *De principiis,* le trait le plus nouveau et le plus personnel. Pour Origène, la liberté n'est que la condition d'une vertu contingente et libre, ou plus exactement la condition même de la moralité et du salut. Ce qui est le plus profond dans un être raisonnable et constitue sa nature est évidemment la participation à la Raison ou Verbe. On l'aperçoit mieux à l'origine et à la fin des choses, puisque, dans le système d'Origène, les *âmes* étaient alors et redeviendront *esprits* unis parfaitement au Verbe : « L'âme peut redevenir ce qu'elle était avant d'être appelée une âme. » Elle est invitée à participer à la Sagesse divine d'une manière qui dépasse les forces présentes, mais répond cependant à sa vraie constitution.

Aussi l'étude de l'âme, de sa liberté et de sa faute, cause de sa déchéance, ne forme qu'une introduction à la théologie d'Origène. C'est cette introduction que M. Cadiou a rédigée d'une façon précise et judicieuse, condensant, dans une brièveté voulue, les conclusions les plus sûres de la critique.

On lira avec intérêt ce mémoire, qui reçut du jury de l'Institut catholique la mention *cum maxima laude.*

10. Les erreurs d'Origène ont donné lieu, à plusieurs reprises, à des controverses dont l'exposé relève de l'histoire des dogmes. C'est la question de l'*Origénisme*. Deux grandes controverses origénistes ont marqué les étapes d'une attaque en règle, qui devait se terminer au VI^e^ siècle par une double condamnation au concile de Ménas en 543, et au V^e^ concile général en 553. C'est M. G. Fritz, archiviste de l'évêché de Strasbourg, qui a traité ce sujet difficile dans le *Dictionnaire de théologie catholique,* t. XI, col. 1565-1588.

Son étude est de fort belle venue, très précise dans l'exposé historique des controverses passées, très judicieuse dans l'appréciation des conclusions de la critique contemporaine. On regrettera simplement que le texte grec des dix anathèmes, de la lettre impériale au V^e^ concile, des 15 canons de ce concile, n'ait pu trouver place dans cette étude : bien des lecteurs du *Dictionnaire* n'ont à leur disposition ni la Patrologie, ni Mansi, ni même Diekamp.

S. JÉRÔME. — 11. Nous n'avons pas à revenir ici sur les *Lettres spirituelles* de S. Jérôme publiées par M. D. Gorce (voir *Ami* 1932, p. 305) ; mais il faut signaler, comme se rattachant directement à l'objet de cette Chronique, la thèse de M. Miecislas Simon Weglewicz, présentée pour l'agrégation à la Faculté de théologie de l'Université Grégorienne. Elle est intitulée : *Doctrine de S. Jérôme sur la Sainte Eucharistie* [1].

Sans doute, dans aucun de ses ouvrages S. érôme n'a abordé directement la doctrine du sacrifice ou du sacrement de l'Eucharistie. Pourtant, il rencontre fréquemment l'Eucharistie, soit dans les traités exégétiques, soit dans ses lettres. M. Weglewicz a voulu coordonner ces textes et faire la synthèse de la pensée hiéronymienne. On reste surpris devant la quantité de richesses qu'il a su recueillir.

L'ouvrage se compose de deux parties. Dans la première, qui est surtout historique, l'auteur relève les traces laissées par l'Eucharistie dans la vie privée de érôme. Elle atteste sa piété, mais ne nous apprend pas si le saint montait à l'autel. La deuxième partie est proprement théologique : elle étudie successivement la terminologie eucharistique de Jérôme, sa foi en la présence réelle, sa doctrine sur la communion et sur le sacrifice de

[8] G. BARDY, *Origène* (Coll. « Les Moralistes chrétiens »). — In-12 de 312 p., 20 f. — Paris, Gabalda (1931).

[9] R. CADIOU, docteur en théologie, *Introduction au Système d'Origène.* — In-8 de 115 p. — Paris, Société d'édition « Les Belles Lettres » (1932).

[1] D^r^ Miecislaus Simon WEGLEWICZ, Magister aggregatus Universitatis Gregorianæ, *Doctrina S. Hieronymi de SS. Eucharistia.* — In-8 de 114 p. — Rome, Pustet (1931).

la messe, sa pensée sur l'influence que doit exercer l'Eucharistie dans la vie chrétienne ; enfin, sa valeur personnelle comme docteur de l'Eucharistie. Trois appendices sur les sources de S. Jérôme : textes scripturaires rapportés à l'Eucharistie ; emprunts faits à la Tradition ; passages eucharistiques dispersés dans toute l'œuvre.

La thèse est composée en langue latine : les puristes se montreront indulgents.

S. AUGUSTIN. — 12. Nous avons l'an dernier donné le compte-rendu du premier volume des *Miscellanea Agostiniana* publiés par les Ermites de St-Augustin à la Typographie Vaticane. Un deuxième volume est sorti des presses [2], aussi magnifique que le premier. Conformément à son sous-titre, il renferme une série de travaux dus à la plume de nombreux savants de pays et de langues divers, et publiés chacun dans sa langue originale. Nous ne pouvons songer à les analyser tous : leur énumération, en suivant l'ordre de la table des matieres, permettra à nos lecteurs de se faire une idée de la richesse de ce recueil :

I. HISTOIRE DE S. AUGUSTIN. — G. WILPERT, *Le plus ancien portrait de S. A.* — B. LEGEWIE, *La constitution physique et les maladies de S. A.* — U. MANUCCI, *La conversion de S. A. et la critique récente.* — F. MEDA, *La controverse sur Rus Cassiciacum.* — P. MONCEAUX, *S. A. et S. Antoine, contribution à l'histoire du monachisme.* — G. LAPEYRE, *S. A. et Carthage.*

II. ETUDES DE CRITIQUE ET D'HISTOIRE LITTÉRAIRE. — A. WILMART, *Le catalogue des œuvres de S. A. rédigé par Possidius, évêque de Galama* (introduction et texte critique). — E. A. LOWE, *Une liste des plus anciens manuscrits existants de S. A.* — A. SOUTER, *Note sur le « De catechizandis rudibus. »* — A. WILMART, *La tradition des grands ouvrages de S. A.* — D. de BRUYNE, *Une énigme dans la liste des écrits d'A. rédigée par Possidius.* — D. de BRUYNE, *Enarrationes in Psalmos prêchées à Carthage.* — D. de BRUYNE, *« De Octo quæstionibus ex Veteri Testamento. » Un écrit authentique d'A.* — F. ERMINI, *Le « psalmus contra partem Donati. »* — A. VACCARI, *Cœur et style de S. A. dans la lettre 73.* — F. CAVALLERA, *Les « Quæstiones hebraicæ in Genesim » de S. Jérôme et les « Quæstiones in Genesim » de S. A.* — G. BARDY, *Le « De hæresibus » et ses sources.* — A. KUNZELMANN, *La Chronologie des sermons de S. A.* — D. de BRUYNE, *S. A. reviseur de la Bible.* — F. di CAPUA, *Le rythme prosaïque dans S. A.*

III. ETUDES DE PHILOSOPHIE ET DE THÉOLOGIE. — I. SESTILI, *La philosophie de S. A. pour l'existence de Dieu.* — Ch. BOYER, *La théorie augustinienne des raisons séminales.* — J. LEBRETON, *S. A. théologien de la Trinité ; son exégèse des théophanies.* — J. RIVIÈRE, *Contribution au « Cur Deus Homo » de S. A.* — O. BARDENHEWER, *S. A. sur Rom.*, VII, 14 *sq.* — F.-S. MULLER, *S. A. partisan ou adversaire de l'Immaculée Conception ?* — D. BASSI, *Les béatitudes d'après le « De sermone Domini in monte » et les autres œuvres de S. A.* — U. MORICCA, *Les polémiques de S. A. contre les ennemis et les faux interprètes de son idéal monastique.* — P. GEROSA, *S. A. et l'impérialisme romain.*

Evidemment toutes ces études n'ont pas la même importance; toutes néanmoins présentent un véritable intérêt. Les travaux de Dom Wilmart et de Dom de Bruyne apportent des résultats de première importance, car ils fixent d'une façon, semble-t-il, définitive certains points de critique littéraire ou textuelle. Tout l'ensemble des travaux accueillis par le R. P. Casamassa, directeur des *Miscellanea,* sera indispensable à qui veut approfondir l'étude du génie et des œuvres de S. Augustin.

13. A l'exemple de tant d'autres groupements similaires, la Faculté de philosophie de l'Université du Sacré-Cœur, à Milan, a publié un recueil commémoratif du XV[e] centenaire de la mort du grand évêque d'Hippone. La publication un peu tardive de son magnifique volume [3] explique que nous l'annonçions seulement aujourd'hui.

Dix-huit mémoires constituent, malgré leur valeur assez inégale, une mine très riche sur divers points de doctrine et d'histoire. La doctrine est accentuée dans un sens augustiniste assez prononcé. Le R. P. Gemelli évoque l'image de l'*augustinisme éternel,* d'après les *Confessions.* D'après les *Confessions* également, Mgr Masnovo étudie *les ascensions de l'âme vers Dieu.* M. Fr. Pelluzza approfondit *la causalité de la grâce efficace d'après S. Augustin.* Enfin, Mgr Olgiati venge l'augustinisme authentique des déformations qu'on lui a fait subir au XVII[e] siècle.

Tout un groupe d'études historiques est consacré à des points très particuliers de la doctrine d'Augustin. La *Cité de Dieu* a fourni matière à quatre études : de M. P. Rossi, *Les évolutions cycliques du monde;* de D. Silvio Vismara, O. S. B., *L'histoire dans S. A. et dans J.-B. Vico;* de M. Padovani, *La Cité de Dieu, théologie de l'Histoire.* M. A. Calderini y glane les données de l'histoire ancienne. — Dans un mémoire pareillement historique, M. G. Soranzo recueille, dans tous les écrits d'Augustin, ses vues sur son temps.

Mais voici d'autres sujets plus spéciaux encore. M. M. Casotti étudie, d'après le *De Magistro, la Méthode intuitive.* M. Romano Amerio compare la doctrine de la conscience psychologique, développée par S. Augustin, avec celle de Campanella. Et, tout en restant dans le domaine de la psychologie, nous nous rapprochons de la théologie avec le P. Arcangelo Galli, O. F. M., exposant l'analyse augustinienne de l'acte de foi.

En morale, le P. Andrea Oddone, S. J., étudie *la doctrine de S. A. sur le mensonge et la controverse avec S. Jérôme.*

[2] *Miscellanea Agostiniana.* Testi e studi publicati a cura dell'Ordine eremitano di S. Agostino... Vol. II, *Studi Agostiniani.* — In-4° de XXXVI-1042 p., 150 lires. — Rome, Typographie vaticane (1931).

Sur le premier volume, renfermant les sermons attribués à S. Augustin postérieurement à l'édition des Bénédictins de St-Maur, et reconnus authentiques par D. Morin, voir *Ami* 1931, p. 161.

[3] *S. Agostino. Pubblicazione commemorativa del XV° centenario della sua morte.* A cura della Facoltà di Filosofia dell'Università cattolica del Sacro Cuore. — In-8 de VI-510 p., 50 lires. — Milano, Società editrice « Vita e Pensiero ».

En droit, deux études fouillées : M. Melchiore Roberti expose les relations entre le droit romain et la patrologie, d'apr s les sources augustiniennes ; et M. E. Albertario examine quelques textes sur le mariage et le concubinat.

Enfin, la littérature et l'art ont leur part avec M. Carlo Calcaterra, *S. A. chez Dante et Pétrarque ;* avec M. G. Nicodemi, *S. A. et l'art ;* avec l'étude de Mgr Galbiati, préfet de l'Ambrosienne, sur le *Codex Ambrosianus* C. 153, du xv[e] siècle, contenant le texte d'une version italienne de la *Cité de Dieu*.

On le voit par cette rapide et sèche énumération : aucun de ces mémoires ne fait double emploi avec les études antérieurement publiées. Inépuisable fécondité du génie d'Augustin, ou studieuse sagacité des disciples ? Les deux vraisemblablement.

14. Dans la *Revue des Sciences religieuses* (Strasbourg) [4], M. P. Dumont a consacré trois articles importants à une question au premier abord assez surprenante : *Le surnaturel dans la théologie de saint Augustin*. Et pourtant, la question doit se poser et mérite d'être résolue : « Saint Augustin, nous dit l'auteur, insiste sur le rôle médicinal de la grâce et les transformations morales et psychologiques dont elle est le point de départ. Mais sur sa fonction déifiante, il fait preuve d'une discrétion vraiment déconcertante. Enfin, quand il aborde directement l'étude de la béatitude chrétienne, il s'y applique le plus souvent beaucoup moins en théologien qu'en philosophe. » Qu'on se souvienne de toutes les difficultés soulevées à propos de l'état dit de nature pure en face des théories augustiniennes, et l'on pèsera toute l'opportunité de l'étude de M. Dumont, laquelle, de ce chef, s'impose à l'attention des théologiens tout autant qu'à celle des historiens du dogme.

Voici les conclusions de l'auteur ; elles sont aussi sages que modérées :

« Pour tenter de rapprocher de la nôtre la notion augustinienne du surnaturel, nous en avons été réduits à glaner péniblement quelques textes dispersés dans une œuvre immense ; avec peine, nous en avons dégagé un sens profond auquel le grand docteur était peut-être assez éloigné de songer. A tout le moins les passages qui nous ont servi pour établir nos conclusions n'occupent-ils qu'une place de second rang dans ses écrits ; vraisemblablement, ils n'en tenaient pas une plus grande dans sa pensée... Nos efforts n'auraient pas été vains si nous avions réussi à faire accepter, ou seulement à rendre plus dignes d'attention, ces deux thèses : l'une positive, l'autre négative ; la grâce augustinienne donne à l'homme, entre autres avantages, le pouvoir d'accomplir des actes dont une âme surnaturellement divinisée est seule capable ; rien n'autorise à dire que, dans la pensée du saint docteur, elle était due à l'homme innocent. »

15. La « Collection des Moralistes chrétiens » se devait de consacrer un volume à la morale de S. Augustin [5]. On se félicitera que la rédaction en ait été confiée au P. Ch. Boyer, dont les deux thèses, *Christianisme et néoplatonisme dans la formation de S. A.* et *L'idee de vérité dans la philosophie de S. A.*, ont attiré, il y a douze ans, l'attention des philosophes et gardent encore aujourd'hui une valeur qui semble bien définitive.

Le P. Boyer a fait à l'*Enchiridion,* qui est comme le résumé de la morale augustinienne, de larges emprunts. Mais c'est dans tous les écrits du grand docteur qu'il est allé puiser ses documents, pour en tirer une synthèse très personnelle, où nous retrouvons non seulement les pages essentielles des grands chefs-d'œuvre, *Cité de Dieu, Confessions, Trinité,* mais encore les passages les plus suggestifs des œuvres moindres, exégèse, polémique, sermons et correspondance.

La morale d'Augustin est en pleine correspondance avec sa spéculation philosophique et dogmatique. Dès l'Introduction (p. 14 et s.) le P. Boyer dégage le caractère essentiel de cette morale, rationnelle sans doute, mais pénétrée de christianisme : tout, chez Augustin, est dirigé vers la vie de l'âme et vers son salut.

L'illumination, chère à la doctrine augustinienne, se retrouve au seuil de la morale. Les premières pages du volume du P. Boyer nous mettent ainsi en face de la fin dernière et de la loi éternelle qui est la lumière de la vie. C'est à cette lumière qu'on doit établir la morale générale de S. Augustin, dont l'exposé forme toute la première partie de l'ouvrage (p. 27-108). L'exposé de la morale particulière est plus considérable (p. 109-314) : devoirs envers Dieu et envers soi-même, nécessité de la charité, des autres vertus fondamentales, de la purification, depuis la pénitence jusqu'à la pratique des conseils ; amour du prochain : famille, société civile, Eglise et Etat. Ces derniers aspects sociaux du devoir de l'amour du prochain placent le lecteur en face d'une quantité de problèmes qui, dès l'époque d'Augustin, se posaient avec acuité : droit de propriété, mariage, éducation des enfants, origine de la société, patrie et régimes, guerre et paix, relations de l'Eglise et de l'Etat, devoir de l'Etat en face des ennemis de l'Eglise. Aux esprits curieux de savoir quelle fut l'opinion d'Augustin sur ces sujets importants, le livre du P. Boyer sera indispensable. Mais, dans tous ces sujets, l'idée maîtresse de la morale d'Augustin s'affirme toujours aussi victorieuse : « La sagesse n'est point véritable, si en tout ce qu'elle juge avec prudence, accomplit avec force, elle ne dirige pas son intention vers cette fin dans laquelle Dieu sera tout en tous, dans l'assurance de l'éternité et la perfection de la paix. » *(De civitate Dei,* l. XIX, c. xx).

Pseudo-Denys l'Aréopagite. — 16. A plusieurs reprises, l'*Ami* a entretenu ses lecteurs des dernières controverses relatives à l'identité du pseudo-Denys (voir surtout 1932, p. 198 et s.). Nous avons également dit pourquoi l'orthodoxie du pseudo-Denys ne pouvait être défendue *(ibid.*, p. 691). On voudra donc bien se reporter à ces articles pour

[4] 1931, p. 513-542 ; — 1932, p. 29-55, 194-219.

[5] Ch. Boyer, S. J., professeur à l'Université pontificale grégorienne, *Saint Augustin*. — In-12 de 320 p., 20 f. — Paris, Gabalda (1932).

les idées à retenir sur ces deux sujets. Il ne reste au rédacteur de cette Chronique qu'à rappeler ou à compléter la bibliographie. On lira donc :

R. Devreesse, *Denys l'Aréopagite et Sévère d'Antioche*, dans *Archives d'Histoire doctrinale et littéraire du moyen âge*, t. IV, p. 159-67 ; — H. C. Puech, *Liberatus de Carthage et la date de l'apparition des écrits dionysiens*, dans l'*Annuaire de l'Ecole pratique des Hautes Etudes* (1930-1931) (section des sciences religieuses), p. 3-39 ; — G. Bardy, *Autour de Denys l'Aréopagite*, dans *Recherches de Science religieuse*, 1931, p. 201-204 ; — J. Lebon, *Encore le pseudo-Denys l'Aréopagite et Sévère d'Antioche*, dans *Revue d'Histoire ecclésiastique*, 1932, p. 296-312 ; — J. Mario, *Pseudo-Dionysii Areopagitæ formula christologica celeberrima de Christi activitate theandrica*, dans la revue *Bogoslovska Smotra* (de Zagreb), 1932, p. 105-73 ; — V. Lossky, *La notion des « analogies » chez Denys le pseudo-Aréopagite*, dans les *Archives d'Histoire doctrinale et litt. du moyen âge*, t. V, p. 279-309.

Ces vues sur les ouvrages et la doctrine du pseudo-Denys sont indispensables pour conduire avec la rigueur nécessaire les études de spiritualité et de théologie mystique qui se développent de plus en plus. Aussi doit-on féliciter le P. Théry, O. P., d'avoir enfin, après de multiples travaux d'approche, abordé ses « Etudes dionysiennes », dont le premier tome a paru récemment dans la « Bibliothèque thomiste » [6]. Les *Etudes dionysiennes* devront comprendre trois volumes. Celui-ci est consacré à *Hilduin traducteur de Denys ;* le second contiendra le texte même de la traduction ; le troisième traitera de l'« aréopagitisme » de Denys, que la vie rédigée par Hilduin a consacré, ainsi que des productions littéraires suscitées par cet ouvrage.

Dans le premier volume, le P. Théry montre que Hilduin a donné une version latine des œuvres du pseudo-Denys, et que celle-ci existe encore dans plusieurs manuscrits. Il établit sur quel manuscrit grec l'abbé de Saint-Denis a fait, avec l'aide de quelques collaborateurs, sa traduction (probablement entre 832 et 835). Cette version nous est parvenue sous l'anonymat dans trois manuscrits, Paris, Bruxelles, Boulogne-sur-Mer. Ce manuscrit grec est actuellement le n° 437 du fonds grec de la Bibliothèque Nationale à Paris. Dans une autre étude [7], le P. Théry établit que c'est sur le même manuscrit que Jean Scot Erigène a fait sa version des œuvres de l'Aréopagite.

Nous ne pouvons descendre dans les détails des remarques et des conclusions que le P. Théry peut proposer, à la lumière d'un travail de critique minutieuse et impeccable. Il suffira de souligner l'importance de ces études dionysiennes, si arides puissent-elles paraître. La théologie médiévale a été fortement influencée par le pseudo-Denys. Or, elle n'a eu souvent à sa disposition que des traductions erronées ou tout au moins insuffisantes. Les commentateurs croyaient rendre la doctrine de Denys ; ils émettaient en réalité des idées parfois totalement étrangères. Les ouvrages du P. Théry remettront toutes choses au point.

Autres auteurs. — 17. Il est impossible de ne pas signaler brièvement un certain nombre d'articles du *Dictionnaire de Théologie catholique*, t. XI. M. Amann (col. 1602-1611) donne une étude sur le personnage et l'œuvre littéraire de *P. Orose*. Il explique comment qualités et défauts de l'Histoire générale en sept livres, *adversus paganos*, ont assuré son succès. — Du même auteur, *Palladius*, col. 1823-1830. — De M. Bardy, *Papias d'Hieropolis*, col. 1944-1947.

Les discussions de l'adoptianisme mirent en relief, au VIIe siècle, *Paulin d'Aquilée*. M. le chanoine Reviron lui consacre une intéressante monographie, dont la bibliographie pourra rendre de véritables services (t. XII, col. 62-67). — Une note assez brève, mais suffisante (col. 68-71), sur *S. Paulin de Nole* est due à M. Amann.

III. Textes. — L'une des innovations les plus heureuses imposées par la récente Constitution Pontificale *Deus scientiarum Dominus* est l'étude directe des textes.

L'Université Grégorienne inaugure une collection de *Textus et Documenta*, appelée à rendre d'immenses services aux étudiants. Elle comprend une double série, l'une théologique, l'autre philosophique.

Des sept volumes de la série théologique que nous avons reçus jusqu'à ce jour, cinq intéressent directement l'époque patristique.

Le P. S. Tromp a recueilli les textes anciens des Pères grecs relatifs à *l'Esprit-Saint, âme du corps mystique*. Les emprunts sont faits à S. Ignace d'Antioche, à l'auteur de la IIa Clementis, à S. Irénée, à Clément d'Alexandrie, à Origène, à Eusèbe, à S. Athanase, à S. Basile, à S. Grégoire de Nazianze, à S. Grégoire de Nysse, à Didyme d'Alexandrie, à S. Jean Chrysostome, à S. Cyrille d'Alexandrie. — Un deuxième fascicule est récemment paru, contenant des textes des Pères latins [8].

Le *De correptione et gratia* de S. Augustin forme un fascicule, dont l'édition et les notes (indiquant fréquemment les textes parallèles) sont dues à la plume avertie du P. Ch. Boyer [9]. Une introduction brève traite de l'origine du livre, de son objet et du sort qui lui fut réservé au cours des siècles. L'éditeur a suivi le texte des Mauristes ; ainsi son édition servira-t-elle grandement à corriger l'édition défectueuse de Migne.

Bien que les textes proposés par le P. Browe en faveur de *la communion fréquente* [1] couvrent les dix premiers siècles de l'histoire de l'Eglise (les deux derniers textes sont cependant de Léon XIII et de Pie X), son opuscule est surtout intéressant par les citations patristiques qu'il contient. Trois séries : la première empruntée aux écrivains (le dernier cité est le cardinal De Lugo) ; la deuxième extraite des

6 G. Théry, O. P., *Etudes dionysiennes. Hilduin, traducteur de Denys*. — In-8 de IV-183 p. — Paris, Vrin.

7 *Scot Erigène, traducteur de Denys*. — In-8 de 94 p. (Extrait du *Bulletin Du Cange*, VI (1931). — Paris, Champion.

8 *De Spiritu Sancto anima corporis mystici* (S. Tromp). — I. Testimonia selecta e Patribus Græcis ; in-8 de 64 p., 4 lires (1932). — II. Testim. sel. e Patribus Latinis ; in-8 de 54 p., 4 lires (1932). — Au « Deposito libri » de l'Université Grégorienne, à Rome, piazza della Pilotta.

9 *S. Augustini : De Correptione et Gratia* (C. Boyer) ; in-8 de 64 p., 4 lires (1932).

1 *De frequenti communione in Occid. usque ad a. 1000* (P. Browe) ; in-8 de 84 p., 6 lires (1932).

règles monastiques et canoniales ; la troisième constituée par les décrets des papes et des conciles.

Plus récemment ont été édités, par le P. Hofmann, des documents, illustrés de notes, sur le premier patriarcat de Photius [2].

La disposition des textes, en chacun de ces opuscules, est parfaite, comme la typographie.

19. Dans la collection *Studi e Testi*, l'infatigable travailleur qu'est M. R. Devreesse édite un document rare et à peu près inconnu : le mémoire qu'écrivit, en faveur des Trois Chapitres [3], Pélage, alors diacre du pape Vigile. Le document a été conservé dans un ms. autrefois propriété de l'abbaye de Fleury-sur-Loire (IX^{e} siècle). L'ouvrage entier comprenait six livres. Le premier et le début du second ont disparu ; ce qui reste du second est dirigé à prouver qu'il ne faut pas accuser les morts. Le livre III est tout entier consacré à la défense de Théodore de Mopsueste. Le livre IV est réservé à Théodoret. Le livre V s'attache à la défense de la lettre d'Ibas. Enfin le livre VI veut prouver que condamner Théodoret et Ibas, c'est condamner le concile de Chalcédoine. La date du plaidoyer doit être fixée au printemps 554.

Afin de faciliter l'intelligence du texte, M. Devreesse a, dans une longue introduction, retracé le cadre historique où vient s'insérer l'œuvre de Pélage. Il s'attache fidèlement aux conclusions de Baronius et de Duchesne ; les objections faites contre elles ne lui paraissent guère dignes d'être retenues ou discutées.

Cette publication est d'une valeur documentaire de premier ordre. Sans doute, le pape Pélage a désavoué l'œuvre du diacre Pélage, ce qui indique qu'au point de vue de la saine appréciation des doctrines, Pélage a dû se laisser entraîner trop loin par l'ardeur de la polémique. Néanmoins, pour mieux remplir son dessein, il s'est préoccupé de recueillir nombre de faits, au moment même où ils se passaient, ou quand leur mémoire était encore récente. On a donc intérêt à chercher dans son œuvre les précisions historiques qu'il pouvait seul donner : « Ces lignes compactes, incisives, chaleureuses, conservent encore, sous la forme imparfaite qui nous les transmet, l'accent amer du lutteur que le combat et l'insuccès n'ont pas découragé : on y trouve l'entrain et la logique du Romain que n'ont démonté ni l'astuce, ni la violence des Grecs. Par elles nous revient l'écho d'une querelle qui divisa, durant de longues années, l'Orient et l'Occident, amena le pape à Constantinople, et mit aux prises les tempéraments les plus divers et les volontés les plus opiniâtres. »

L'Introduction fournit des détails intéressants sur le pontificat de Vigile, l'attitude de ce pape, et la lente réaction qui amena Pélage, devenu pape, à se rapprocher des vues de son prédécesseur.

20. Dans la collection *Testi cristiani* (Florence, Edit. Card. Ferrari), relevons, en 1930, la publication des plus belles hymnes de S. Romain le Mélode, par M. Giuseppe Cammarelli [4] ; en 1931, la première partie de la *Curatio affectionum græcorum* de Théodoret, par M. N. Festa [5] ; la *Mystagogie*, avec quelques autres écrits, de S. Maxime le Confesseur, par M. R. Cantarella [6].

On a traduit en langue anglaise les *Confessions* de S. Augustin (livres I-IX en partie, les passages philosophiques ayant été omis ; les livres X-XII complètement laissés de côté). C'est une édition scolaire, rédigée par MM. Campbell et Mac Guire [7], avec une introduction rappelant ce qu'il faut savoir de S. Augustin, de ses *Confessions*, du vocabulaire, de la syntaxe, du style de cet ouvrage. Egalement en anglais (dans la collection *Patristics Studies*, t. XXVIII), Sœur Marie-Madeleine Getty a étudié la vie des Africains du Nord telle qu'elle nous est connue par les sermons de S. Augustin [8].

Enfin, il convient de signaler une nouvelle édition (8^{e} et 9^{e}) de l'*Enchiridion Patristicum* du P. Rouët de Journel [9] ; aucun changement à relever.

II. — Les théologiens

I. EN ORIENT. — 21. Deux articles du *Dictionnaire de Théologie catholique* sur *Palamas Grégoire*, t. XI, col. 1735-76, et *Palamite (Controverse)*, col. 1777-1818, ont comblé une véritable lacune, aucune étude d'ensemble n'ayant encore été faite sur le système théologique de Palamas. Mgr Louis Petit avait patiemment réuni des documents de première valeur, que le P. Jugie a mis en œuvre pour fournir aux spécialistes d'études orientales un travail d'importance considérable à consulter.

Après avoir esquissé la vie de Grégoire Palamas (d'après le panégyrique prudemment utilisé de Philothée Kokkhidos), le P. Jugie expose sa doctrine. Le fondement de cette doctrine suppose en Dieu deux réalités distinctes quoique inséparables : l'essence et la nature. L'origine du système doit être cherchée dans la doctrine des Hésychastes, contemplatifs qui s'appliquaient à obtenir, dès ici-bas, une certaine vision de Dieu dans la lumière du Thabor. La vie hésychaste s'alimentait à de singulières méthodes d'oraison, d'ordre purement physique, qui la discréditaient : et cependant, ce sont ces méthodes que Palamas tenta de justifier contre Barlam. Mais, pour maintenir la lumière du Thabor, il dut affirmer en Dieu la distinction de l'essence, invisible, imparticipable, et de la lumière, participée par les anges et les hommes. Par cette distinction, Palamas voulait échapper à l'erreur massalienne qui enseigne la possibilité de la vision divine par les yeux du corps.

Point par point, le P. Jugie étudie cette curieuse doctrine théologique : 1. *Idée centrale* du sys-

[2] *Photius et Ecclesia Romana* (G. HOFMANN). — I. Primus Patriarchatus Photii ; in-8 de 68 p., 4 lires (1932).

[3] *Pelagii Diaconi Ecclesiæ Romanæ In Defensione Trium Capitulorum.* Texte latin du manuscrit *Aurelianensis* 73 (70), édité avec introduction et notes, par Robert DEVREESSE, scriptor de la Bibliothèque Vaticane. — In-8 de LIV-76 p., Città del Vaticano (1932), Biblioteca apostolica Vaticana. — De M. Devreesse, signalons encore : *Le début de la querelle des Trois Chapitres : la lettre d'Ibas et le tome de Proclus*, dans *Revue des Sciences Religieuses* (1931), p. 543-66.

[4] ROMANO IL MELODE, *Inni*, a cura di Giuseppe Cammarelli ; in-8 de 409 p., 25 lires.

[5] TEODORETO, *Terapia dei morbi pagani*, a cura di Niccolo Festa, t. I ; in-8 de 365 p., 25 lires.

[6] S. MASSIMO CONFESSORE, *La mistagogia ed altri scritti*, a cura di Raffaele Cantarella ; in-8 de LVI-293 p., 25 lires.

[7] James M. CAMPBELL and Martin MC GUIRE, *The Confessions of S. Augustine*, Books I-IX (selections), with introduction, notes and vocabulary ; in-8 de X-267 p., 2 dollars 50. New-York, Prentice-Hall (1931).

[8] Sister Marie-Madeleine GETTY, *The life of the North Africans as revealed in the sermons of S. Augustine* ; in-8 de XVI-160 p., 3 dollars. Washington, The catholic University of America (1931).

[9] M.-J. ROUET DE JOURNEL, S. J., *Enchiridion Patristicum*, ed. 8^{a} et 9^{a} ; in-8 de XXVII-803 p., Fribourg-en-B., Herder (1932).

tème, Dieu, astre spirituel, increé, éternel, dont l'essence forme le noyau central où résident trois points indivis, les trois hypostases ou personnes, et d'où partent une multitude de rayons, qui sont l'opération de Dieu sur les créatures. 2. *Formules palamites*, employées pour distinguer réellement entre eux les attributs divins parmi lesquels certains constituent la déité (θεότης). 3. *Nature de la lumière thaborique*, qui n'est autre que l'ἐνέργεια divine, grâce déifiante qui nous rend participants de la nature divine, mais qui exige, pour être perçue de nous, une surélévation des facultés naturelles par elle-même. Rappelons que seule cette lumière est l'objet de la vision béatifique, l'essence divine demeurant en elle-même inaccessible.

Cette doctrine hardie rallia les suffrages des moines du Mont Athos, puis des Eglises d'Orient. Il faut dire que la force brutale s'en mêla. D'ailleurs, il convient de remarquer qu'elle conserve un grand nombre d'éléments traditionnels : elle se présente en Orient comme un courant « aux allures novatrices,... révélateur de secrets encore inconnus ou mal éclairés, contenus dans le dépôt révélé » (col. 1761).

L'erreur fondamentale est dans la conception d'une composition réelle en Dieu. Cela mis à part, il est intéressant de comparer, avec le P. Jugie, la doctrine palamite et la doctrine catholique, sur tant de points qui les rapprochent : Trinité, procession du Saint-Esprit (où l'on note des affinités telles avec la doctrine de S. Thomas, qu'on peut se demander si Palamas n'a pas eu en mains la traduction du *Contra Gentes*); la bonté divine, le péché originel, l'Incarnation, le culte de la Vierge, les sacrements.

L'article historique qui traite de la *Controverse Palamite* va du concile de 1341 à nos jours. Le P. Jugie retrace la lutte du palamisme contre le patriarche Calécas ; son triomphe, par la force brutale, sous les patriarches Isidore et Calliste ; sa fortune en Orient avec le palamisme mitigé des théologiens de renom qui le défendent ; les attaques dont il est l'objet de la part d'autres théologiens ; les relations du palamisme et de l'Occident catholique. Un dernier paragraphe montre la position fausse de l'Eglise orthodoxe actuelle dans la question du palamisme et en tire les conclusions opportunes au point de vue apologétique [10].

22. Nous devons déjà au P. Spacil, professeur à l'Institut Pontifical des Etudes Orientales, divers exposés de la doctrine théologique des Orthodoxes : traités de l'Eglise, du Baptême, de l'Eucharistie. Les *Orientalia christiana* de nov.-déc. 1931 (t. XXIV, n. 2, fasc. 74) nous ont apporté, du même professeur, une étude documentée sur l'Extrême-Onction [1]. Dans une note *ad lectorem*, l'auteur expose sa méthode ; la place prépondérante accordée aux livres symboliques et le recours aux théologiens antérieurs au schisme, de façon à présenter l'exposé doctrinal dans toute sa complexité. L'ouvrage se divise en deux parties : dans la première, nous trouvons les notions concernant la nature et la définition, la matière, la forme, le ministre, le sujet, les effets, la nécessité, la réitérabilité de ce sacrement, telles que les exposent les théologiens séparés. La seconde partie reprend toute la théologie de l'extrême-onction, mais en comparant la doctrine catholique et la doctrine orthodoxe. Nous avons ainsi un traité complet du point de vue catholique, poussé même jusqu'à l'étude des simples opinions. Ce procédé entraîne fatalement quelques répétitions ; il a du moins l'avantage de fournir au lecteur tous les éléments d'une question fort complexe.

On remarquera dans la seconde partie le § III, *De potestate Ecclesiæ circa sacramenta* (p. 146 et s.), extrêmement utile pour comprendre les variations et la diversité de matière et de forme en certains sacrements, dans l'Eglise romaine et dans l'Eglise orientale.

Dans la même collection, M. A. Vogt a édité et traduit en français, de Nicétas de Paphlagonie, moine, rhéteur et disciple de Photius, deux discours sur S. Pierre et sur S. Paul [2], qui témoignent de la foi encore vivante au Xe siècle à Byzance, relativement au pouvoir et au magistère de Pierre. L'introduction souligne opportunément la haute signification de cette profession de foi romaine et analyse la spiritualité de Nicétas, ardente et droite, d'authentique tradition chrétienne.

Dans un fascicule suivant (77), M. Vogt, en collaboration avec le P. I. Hausherr, S. J., a pareillement édité et traduit l'*Oraison funèbre* de Basile Ier par son fils Léon VI le Sage [3].

Enfin, le dernier fascicule paru (79) est une étude historique d'un intérêt captivant : *S. Vladimir et la conversion de la Russie*, par N. de Baumgarten. Il était difficile de faire ici le partage entre la légende et l'histoire. L'auteur a conduit son étude, à la lumière des plus anciens documents, avec cette sagacité qu'on avait déjà reconnue dans son *Olaf Tryggwison, roi de Norvège, et ses relations avec S. Vladimir de Russie* [4].

II. EN OCCIDENT. — 1° PÉRIODE SCOLASTIQUE. — 23. Avec la collaboration du P. I. Kaup, O. F. M., Mlle Imle publie en langue allemande une étude

[10] L'étude de la théologie orientale prend de plus en plus de place dans le *Dictionnaire*, et il faut s'en féliciter. Bien que l'exposé de la formation et du développement des *patriarcats* orientaux appartienne plus à l'histoire qu'à la théologie, il faut reconnaître cependant que le traité de l'Eglise recevra de l'article consacré par le P. Vancourt (col. 2253-98) aux patriarcats une lumière nouvelle. — Signalons aussi une excellente monographie du P. Laurent sur le théologien *Panarétos* (col. 1841-49), grand polémiste et adversaire de S. Thomas.

[1] P. Theophilus SPACIL, S. J., *Doctrina theologiæ Orientis separati De Sacra Infirmorum Unctione*. — In-8 de 269 p., 34 lires. — Institut pontifical des Etudes orientales, 7, piazza S. Maria Maggiore, Rome.

[2] Vol. XXIII (fasc. 71). — A. VOGT. *Deux discours inédits de Nicétas de Paphlagonie*. In-8 de 97 p., 17 lires.

[3] Vol. XXVI (fasc. 77). — A. VOGT et I. HAUSHERR, S. J. *Oraison funèbre de Basile Ier par son fils Léon VI le Sage*. In-8 de 79 p., 16 lires.

[4] Vol. XXVII (fasc. 79). — N. de BAUMGARTEN, *S. Vladimir et la conversion de la Russie*. In-8 de 136 p., 22 lires. — Vol. XXIV (fasc. 73). *Olaf Triggwison*, etc. In-8 de 40 p., 6 lires.

sur la *Théologie dogmatique de S. Bonaventure* [5]. Cet « exposé » (nous employons à dessein le mot) n'est pas une reconstitution des conditions historiques dans lesquelles écrivit S. Bonaventure ; c'est une sorte de florilège (d'ailleurs bien composé) agencé selon les cadres des manuels contemporains : Dieu, un et trine, le Christ, la Rédemption, l'Eglise, les sacrements et la consommation de tous et de tout dans la Trinité. Les textes sont bien choisis et font connaître dans leur véritable sens la pensée bonaventurienne.

C'est encore la doctrine de S. Bonaventure que le P. Gerster de Zeil, O. M. C. expose dans son opuscule sur le Purgatoire [6]. La matière est divisée en sept articles : existence du P. (Ecriture, Tradition, enseignement de l'Eglise, raisons théologiques) ; les âmes détenues en P. ; peines du P. ; leur qualité et leur durée ; lieu du P. ; joies du P. ; suffrages pour les âmes du P. La doctrine de S. Bonaventure est confirmée par l'enseignement de l'Eglise. Les questions librement discutées sont exposées objectivement. L'opuscule est écrit en latin.

24. Sur *S. Thomas d'Aquin* nous vient d'Allemagne un ouvrage extrêmement intéressant, dû à M. J. Backes [7]. C'est une étude critique et détaillée des citations des Pères grecs chez S. Thomas, et de l'influence exercée par la connaissance des Grecs sur la position et la solution des questions. L'auteur a restreint son enquête à la Christologie. Deux sections, répondant à la double préoccupation de M. Backes : étude des *citations* ; étude de l'*influence*.

La documentation de S. Thomas, par comparaison à celle des autres grands scolastiques, est de beaucoup supérieure, surtout en ce qui concerne la connaissance de S. Cyrille d'Alexandrie, les conciles d'Ephèse, de Chalcédoine, de Constantinople II et III. On est étonné devant le petit nombre de citations inauthentiques, extrêmement rares dans la *Somme :* elles proviennent, semble-t-il, de « chaînes ». En examinant le rôle joué dans les écrits de S. Thomas par les citations des Pères grecs, l'auteur les distribue en trois groupes : 1° citations de pure illustration ; 2° citations amenées en objection ; 3° citations apportées en preuve comme argument d'autorité ou comme moyen de précision. Ces dernières sont les plus nombreuses ; les premières sont assez rares.

La deuxième section débute par une revue générale des problèmes christologiques. La comparaison avec la patristique occidentale montre qu'un petit nombre de questions seulement sont dues à l'influence des Pères grecs. Ensuite, l'auteur dresse le bilan des emprunts faits par S. Thomas aux Grecs, et indique la manière dont il en a fait usage. On relève particulièrement : la part des Pères orientaux dans la doctrine de l'instrumentalité surnaturelle de l'humanité du Christ ; le traitement appliqué par S. Thomas aux textes du pseudo-Denys pour conserver au Christ de l'Evangile sa place d'unique médiateur.

Dans une petite plaquette, le P. Rossi confirme d'après la lecture de nombreux manuscrits l'authenticité du texte, relevé dans le commentaire de S. Thomas sur la Salutation angélique : « *Nec originale... peccatum incurrit.* » Précision importante pour le sens à donner à la doctrine mariale de l'Angélique Docteur [8].

25. Un adversaire de S. Thomas fut, au XIIIe siècle, *Jean Pécham,* frère mineur (+ 1292). Le P. Teetaert lui consacre, dans le *Dict. de Théol.,* un long article (t. XII, col. 100-140). Après avoir retracé sa vie et catalogué ses œuvres, il expose la position doctrinale de Pécham en face de l'aristotélisme thomiste : cette partie de l'article n'est que la transposition de la thèse du P. Callebaut, O. F. M., *Jean Pécham, O. F. M., et l'augustinisme* [9]. On eût aimé trouver une transposition moins servile, puisque, postérieurement à la thèse du P. Callebaut, le P. Mandonnet a publié des observations dont il aurait fallu tenir compte (*Bulletin thomiste,* mai 1926, p. 104-106). L'exposé du rôle de Pécham dans la controverse avec les séculiers sera favorablement accueilli des historiens.

26. Un autre franciscain de la fin du XIIIe siècle, décédé à Rome le 5 octobre 1314, est *Alexandre d'Alexandrie,* maître de l'Université de Paris et ministre général des Frères Mineurs. Le P. Léon Veuthey, capucin, a publié sur cet auteur, dans les *Etudes franciscaines,* une importante monographie [10].

Si la vie d'Alexandre était imparfaitement connue, ses œuvres étaient encore plus ignorées. On doit donc au P. Veuthey une extrême reconnaissance d'avoir fouillé les manuscrits et, par un travail acharné, pu justifier l'authenticité de la plupart des œuvres de l'ancien ministre général. Il a étudié plus spécialement quatre ouvrages : le *Ier livre des Sentences,* les *Quodlibet,* la *Métaphysique* et le traité *De anima.* Ces indications montrent que la monographie est essentiellement philosophique : néanmoins nous l'avons accueillie ici en raison des renseignements de haute valeur qu'elle apporte sur Alexandre et de l'appréciation

[5] F. IMLE (unter Mitwirkung von P. J. Kaup, O. F. M.). *Die Theologie des hl. Bonaventura. Darstellung seiner dogmatischen Lehre.* — In-8 de VIII-221 p. — Werl. in W., Franziskus-Druckerei (1931).

[6] *Purgatorium juxta doctrinam seraphici doctoris S. Bonaventuræ,* propositam a P. Thoma Villanova GERSTER A ZEIL. — In-8 de VIII-108 p., 5 lires. — Turin, Marietti (1932).

[7] J. BACKES, *Die Christologie des hl. Thomas von Aquin und die griechischen Kirchenväter* (dans les *Forschungen zur christl. Liter. und Dogmengeschichte* d'A. Ehrhard et P. Kirsch, t. XVII, n. 3-4). — In-8 de XIII-338 p. — Paderborn, Schöningh.

[8] J.-F. ROSSI, C. M. *S. Thomæ Aquinatis Expositio Salutationis angelicæ.* Introductio ac textus. — In-8 de 40 p. — Monografie del Collegio Alberoni, Plaisance (1931).

[9] *Arch. franc. hist.,* XVIII (1925), p. 441-72.

[10] P. Léon VEUTHEY, O. M. C. Pour l'histoire de la philosophie scolastique : *Alexandre d'Alexandrie, maître de l'Université de Paris* (Extrait des *Etudes Franciscaines*). — In-8 de 158 p., 17 f. 50. — Paris, (1932), librairie St-François.

générale qu'elle permet de formuler sur ce théologien.

Les points étudiés par le P. Veuthey sont (à part la création et les relations divines) d'ordre strictement philosophique : la connaissance, la volonté, les puissances de l'âme, la pluralité des formes, l'individuation, la matière, la création, les relations et — point crucial de la scolastique — la distinction de l'essence et de l'existence.

Bien entendu, Alexandre n'est pas thomiste. Il est, nous dit-on, « de l'école franciscaine de la fin du XIIIe siècle. » Mais il n'a suivi servilement aucun maître. Parfois il fait intervenir Aristote en sa faveur ; le plus souvent, il tend à concilier ce philosophe et les augustiniens ; mais, sur certains points et notamment dans la théorie de la connaissance, il est nettement augustinien et toute sa philosophie se ressent de cette tendance initiale.

« La philosophie d'Alexandre n'est pas une philosophie de concepts rigoureusement enchaînés ; c'est une philosophie qui sent le besoin du contact permanent de la réalité ; non pas de la réalité abstraite ou de celle qui ne s'exprime que par les individualités physiques, mais de la réalité intégrale de l'être, dont les réalités physiques ne sont qu'une expression relative et incomplète, et les concepts, le froid squelette » (p. 155).

Nous avons tenu à cette courte citation, car elle contient, en quelques mots, toute l'opposition que le P. Veuthey veut trouver entre la doctrine franciscaine et bonaventurienne et la doctrine dominicaine et thomiste. Pauvre S. Thomas, dont le génie n'a su atteindre que le relatif et n'a trouvé pour tout revêtement de ses conceptions que des idées-squelettes ! Analysez, scrutez : vous trouverez au fond du livre cette arrière-pensée qui peinera les thomistes, et qu'on aurait pu laisser de côté, — oui vraiment, — sans diminuer en quoi que ce soit la très grande valeur et d'Alexandre d'Alexandrie et de l'étude qui lui est consacrée.

27. Encore une autre monographie où, par delà le théologien étudié, la doctrine de S. Thomas est visée. Nous voulons parler d'une étude historique, d'ailleurs très sérieusement conduite, publiée dans les *Analecta Gregoriana*. C'est la thèse d'agrégation de théologie présentée à l'Université grégorienne, sur *Jean de la Rive*, par M. H. Schwamm[1].

Le nom de Jean de Ripa ou Jean de Marchia, « doctor difficilis, » a été tiré de l'oubli par le card. Ehrle[2]. Le commentaire du théologien franciscain sur le Ier livre des *Sentences* a été conservé, plus ou moins complet, par huit manuscrits au moins du XIVe et du XVe siècles. M. Schwamm s'est attaché uniquement au commentaire de la 38e et de la 39e distinction, dont nous avons le texte, encadré des explications nécessaires.

L'ouvrage comprend deux parties. La première expose la doctrine de Jean de la Rive sur la prescience divine ; la seconde en recherche les attaches historiques. En bref, la doctrine sur la prescience divine présente les caractères de l'explication « bannézienne » : décrets prédéterminants, mais sauvegardant la liberté. Doctrine moyenne, entre le déterminisme avéré d'un Thomas Bradwardine ou d'un Jean de Mirecourt, et l'indépendance d'un Occam qui exaltait la liberté au détriment de la causalité divine. Dans la seconde partie de sa thèse, M. Schwamm établit, par des rapprochements de textes, que Duns Scot est réellement l'initiateur de cette explication. Dans une étude parallèle, publiée en langue allemande[3], M. Schwamm a nettement précisé sa pensée : au début du XIVe siècle, on considérait comme scotiste l'explication de la prescience divine par le décret prédéterminant, et l'on tenait le principe de la présence dans l'éternité comme l'unique doctrine de S. Thomas.

Et l'on voit d'ici la conséquence : « le thomisme » enseigné dans l'école dominicaine au nom des principes de S. Thomas pour expliquer la prescience divine, n'aurait jamais été la doctrine de S. Thomas. Il est du scotisme, et uniquement du scotisme.

A l'intention de ceux que pourraient ébranler les assertions de M. Schwamm, nous reproduirons ici quelques opportunes remarques formulées par le P. Chenu, O. P., dans la *Revue des Sc. ph. et théol.*, 1931, p. 593 :

« Il nous paraît indéniable que Scot a eu une certaine influence sur le développement de la théologie, même à l'intérieur de l'école thomiste, quant à la position des problèmes et quant au vocabulaire ; nous concéderions volontiers, sous bénéfice de preuve, que le *mot* prédétermination est, dans son sens moderne, d'origine scotiste, voire même que la formulation de la doctrine, telle qu'elle se trouve chez ses disciples du XVIe siècle (après Cajétan) relève d'un vocabulaire scotiste.

Mais il nous paraît inexact de chercher dans la présence des choses à l'éternité divine l'explication intégrale de la connaissance par Dieu des futurs contingents selon S. Thomas ; pour S. Th., la coexistence aux choses que procure l'éternité est le *mode* de la science divine, mais n'en est pas le *medium :* ce medium, c'est l'essence divine, et, comme il s'agit d'êtres contingents existants, c'est l'essence divine en tant que cause libre (Ia, q. XIV, a. 5 ; *Quodl.*, v, a. 11) : la volonté a donc à intervenir dans la constitution de cette connaissance. Aux textes précités, ajoutons celui-ci qu'on a peu remarqué : « Idea (de his quæ facere potest quamvis nunquam sint facta) potest esse ejus quod nec est, nec fuit, nec erit ; non tamen eo modo sicut est eorum quæ sunt vel erunt, vel fuerunt ; quia ad ea quæ sunt vel erunt vel fuerunt producenda *determinatur ex proposito divinæ voluntatis*, non autem ad ea quæ nec sunt nec erunt nec fuerunt ; et sic hujusmodi habent quodammodo indeterminatas ideas » *(De veritate*, q. III, a. 6). C'est donc bien dans son décret (identique à son essence) que Dieu connaît les futurs contingents ; seulement, pour S. Thomas l'*imperium* est un acte intellectuel ; aussi ne dit-il pas, comme Scot, « in determinatione divinæ voluntatis », mais « cognoscendo suam essentiam alia cognoscit, sicut

[1] *Magistri Joannis de Ripa, O. F. M., doctrina de præscientia divina.* Inquisitio historica. auctore Hermanno SCHWAMM. — In-8 de XII-227 p. — Rome (1930), Université Grégorienne.

[2] Cf. Card. EHRLE, *Der Sentenz Kommentar Peters von Candia*, p. 268-77 ; Münster (1925), Franziskanische Studien, Beiheft IX.

[3] H. SCHWAMM, *Robert Cowton, O. F. M., über das göttliche Vorherwissen.* — In-8 de 66 p. — Innsbrück, Rauch (1930).

per cognitionem causæ cognoscuntur effectus » (*Cont. Gent.*, I, c. 68) et « scientia Dei est causa secundum quod habet voluntatem adjunctam » (Iª, q. XIV, a. 8). »

28. L'histoire de la théologie s'est enrichie d'un ouvrage d'un intérêt capital pour l'ordre du Carmel. Le P. B.-M. Xiberta a publié un répertoire des écrivains carmes du XIVe siècle [4], répertoire désormais indispensable à qui veut mieux connaître la théologie de cette époque.

Une introduction de 80 pages donne les sources de ce répertoire et les traits généraux de l'histoire doctrinale de l'Ordre. De cet exposé il ressort que les Carmes, derniers venus des mendiants dans les Universités, n'ayant eu parmi leurs maîtres ni un Albert le Grand ou un S. Thomas, ni un S. Bonaventure ou un Duns Scot, ni même un Gilles de Rome, n'ont pas été amenés à former dès le début une école théologique distincte. Ils subirent des influences variées, sinon opposées : à Paris, celle de Godefroy de Fontaines, aristotélicien rigide ; en Angleterre, celle d'Henri de Gand ; ailleurs, certains sont scotistes ou même franchement nominalistes. Si au XVIe siècle les autorités de l'Ordre adoptent comme docteurs quasi officiels Gérard de Bologne († 1317), Jean Baconthorp († vers 1346) et le Bienh. Thomas Netter (Waldensis († 1430), à la fin du même siècle les Chapitres généraux recommandent plus particulièrement S. Thomas. L'auteur a d'ailleurs exposé dans les *Mélanges Mandonnet* ce que fut, à la fin du XVIe siècle, le *thomisme de l'école carmélitaine*.

Le corps de l'ouvrage se compose d'une quinzaine de monographies, étudiant chacune la vie, les écrits, les sources, la doctrine du théologien auquel elle est consacrée. Ces maîtres sont Gérard de Bologne, Robert Walsingham, Gui Terrena, Sibert de Beek, Jean Baconthorp, Osbert l'Anglais, Paul de Pérouse, Jean Golein, Michel de Bologne, François Bacon, Jean Brammart, François Martini, Arnold de Sehnsen, Walter de Bamberg. Des tables analytiques terminent le volume. La notice la plus importante est consacrée à Jean Baconthorp, lavé du reproche d'averroïsme, et dont le P. Xiberta examine la doctrine relative à l'Immaculée Conception.

2° Période moderne. — 29. Le cardinal Hosius († 1579) présida les dernières sessions du concile de Trente. M. J. Lortz lui consacre une intéressante monographie [5] qui, sans s'attacher à une étude complète de son héros et de son œuvre, nous en détaille certains aspects remarquables. Ayant reçu une formation de juriste et d'humaniste. Hosius abandonna, après sa « conversion, » la philosophie dite chrétienne, c'est-à-dire érasmienne et anti-scolastique, pour la théologie plus profonde et plus nourrie de S. Augustin. Après son élévation à l'épiscopat, il se consacre tout entier à la controverse antiprotestante, et poursuit les doctrines des Réformés avec l'énergie d'un Paul V. Cette activité est retracée dans le ch. II de l'ouvrage (p. 28-140). Le chapitre III étudie la théologie d'Hosius, sa méthode, l'esprit de cette théologie d'homme d'action qui appliqua dans son diocèse les décrets conciliaires avec un zèle comparable à celui de Charles Borromée. Dans un dernier chapitre, l'auteur s'applique à dégager les traits de la physionomie spirituelle d'Hosius.

30. Le volume publié par le P. Van Sull sur *Léonard Lessius* [6] appartient, par son côté théologique, à l'objet de cette Chronique. Sans doute, son but principal et avoué est de préparer une prochaine reprise du procès de béatification : le card. Van Roey, dans la lettre-préface, l'envisage uniquement sous cet aspect, et l'auteur, dans sa conclusion, formule le vœu de « voir bientôt le pieux et savant théologien belge associé sur les autels au saint docteur hollandais (Canisius), et à son saint ami le théologien d'Italie (Bellarmin)... Ce serait réalisé le glorieux triumvirat de la sainteté unie à la science » (p. 339).

Toute une partie de l'ouvrage est destinée à glorifier la haute vertu de Lessius : religieux parfait, d'une patience admirable dans les infirmités et les souffrances, d'une ardeur au travail qui mérite d'être proposée à tous en exemple, Lessius nous apparaît ici ce qu'il fut en réalité, un héros de la sainteté catholique. Fallait-il, pour faire mieux resplendir cette sainteté, accueillir sans réserve, comme l'a fait le P. Van Sull, toutes les opinions théologiques de Lessius, et surtout présenter sa théologie sur la prédestination et sur la grâce comme une expression heureuse du dogme catholique ? L'histoire impartiale exige qu'on fasse ici des réserves, de graves réserves. Si les opinions de Lessius n'ont pas été condamnées par l'Eglise, il ne s'ensuit pas qu'elles aient passé sans difficulté et plusieurs même, en raison de décisions très officielles, ont dû être abandonnées (péché philosophique, inspiration de l'Ecriture). Quant à son système sur la prédestination, qui, au jugement de Bellarmin lui-même, supprimait la prédestination pour y substituer une simple prescience, c'est une véritable gageure de le présenter, au point de vue de l'orthodoxie, comme un système de tout repos.

31. Et précisément les assertions du P. Van Sull reçoivent à cet égard un coup mortel par la publication de l'ouvrage posthume du P. X.-M. Le Bachelet, *Prédestination et grâce efficace. Controverses dans la Compagnie de Jésus au temps d'Aquaviva* (1610-1613) [7].

[4] B. M. Xiberta, O. C. *De scriptoribus scholasticis sæculi XIV ex ordine Carmelitarum* (Bibl. de la *Rev. d'Hist. Eccl.*, fasc. 6). — In-8 de VIII-510 p. — Louvain, Bureaux de la *Revue* (1931).

[5] J. Lortz, *Kardinal Stanislaus Hosius*. Beiträge zur Erkenntnis der Persönlichkeit und des Werkes. — In-8 de XII-242 p. — Braunsberg, Herder (1931).

[6] Ch. Van Sull, S. J. *Léonard Lessius, de la Compagnie de Jésus (1554-1623)*. Collection du *Museum Lessianum*. Section théologique, n. 21. — In-8 de x-366 p., 40 f. — Louvain (1930).

[7] X.-M. Le Bachelet, S. J. *Prédestination et grâce efficace. Controverses dans la Compagnie de Jésus au temps d'Aquaviva (1610-1613)*. Histoire et documents

C'est bien Lessius qui est à l'origine de ces controverses. En 1610, il avait publié à Anvers son traité *De gratia efficaci*. Toute l'économie de la grâce efficace y semble se réduire à une simple prescience. Les discussions soulevées autour de cet ouvrage ont fourni au regretté P. Le Bachelet la matière de deux beaux volumes, presque entièrement constitués par la publication de pièces inédites. Cette publication est encadrée d'un exposé précis et objectif des faits, où s'affirme une impartialité absolue qui fait le plus grand honneur à l'auteur.

Le traité de Lessius fut âprement censuré par les jésuites congruistes, attentifs à revendiquer la part de la volonté divine dans les œuvres de la grâce. Et les deux principaux censeurs étaient Suarez, ancien maître de Lessius et qui l'avait toujours tenu en haute estime, et Bellarmin, qui en d'autres circonstances l'avait défendu... Suarez reprochait vivement à son ancien disciple de confondre avec les doctrines hérétiques la doctrine, très fondée en Ecriture, très reçue dans l'Eglise, de la prédestination *ante prævisa merita*. Bellarmin faisait observer que Lessius confondait prédestination et prescience, et, dans une lettre personnelle à son confrère, l'engageait à confronter son opinion avec la pensée de S. Augustin et à se convaincre qu'il n'y avait pas de conciliation possible. Aquaviva, général de la Compagnie, intervint d'autorité : il invita Lessius à s'amender, accomplissant en cela le désir de Paul V, qui redoutait une renaissance des controverses *De Auxiliis*. Lessius obéit ; mais ses explications demeuraient confuses. Le 14 décembre 1613, Aquaviva rendit son célèbre décret, prescrivant aux membres de la Compagnie de s'en tenir, dans leur enseignement sur la grâce efficace, à l'opinion soutenue dans les Congrégations *De Auxiliis*, savoir, qu'il y a une différence entre la grâce dite suffisante et la grâce efficace, considérée *in actu primo*. Etait-ce là une condamnation définitive du molinisme ? Etait-ce une simple mesure de circonstance ? Trois ans plus tard, Mutius Vitelleschi, nouveau général, interpréta authentiquement le décret de son prédécesseur en ce sens que la grâce efficace, même *in actu primo*, est toujours un bienfait moralement plus grand que la grâce suffisante, parce qu'elle implique une volonté de Dieu efficace, ce que n'implique pas la grâce suffisante. Mais il n'est pas nécessaire de soutenir qu'elle est une entité différente.

Telles sont les grandes lignes de la controverse. En voici l'exposé schématique dans l'ouvrage du P. Le Bachelet : 1. Préparation du conflit (enseignement des prémolinistes et de Molina lui-même et, d'autre part, enseignement des congruistes) ; 2. Publication par Lessius de son traité *De gratia efficaci* et oppositions dans l'intérieur même de la Compagnie ; 3. Apologies de Lessius (surtout son traité *De gratia congrua*, publié ici *in extenso*) ; 4. Discussions subséquentes ; 5. Injonctions faites à Lessius, attaques contre sa doctrine, consécutives au décret d'Aquaviva ; réactions de Lessius et, en particulier, sa vive offensive contre Bellarmin ; 6. Déclaration explicative, non révocatrice de Vitelleschi ; 7. Prolongement de la controverse au cours du XVIIe siècle, après la mort de Lessius. Les noms des principaux théologiens de l'époque, et des textes exprimant leur pensée, se trouvent en cours de route. Il y a même une lettre de S. François de Sales à Lessius.

L'ouvrage du P. Le Bachelet sera indispensable à l'historien des doctrines théologiques. Aux professeurs de théologie spéculative, il rendra d'éminents services par son exposé clair et précis des doctrines molinistes et congruistes.

32. Ne quittons pas le XVIIe siècle. M. le chanoine Gaquère y a trouvé le sujet d'une thèse [8] présentée à la Faculté de théologie de Lille, sur *Pierre de Marca*. Destinée curieuse que celle de Pierre de Marca, né en 1594 en terre calviniste de Béarn, et mort archevêque de Paris en 1662, d'abord magistrat et père de famille, puis entré dans les ordres et devenu, sans quitter le service du roi, le premier prélat de l'Eglise Gallicane. Au triple point de vue de ses origines, de son activité littéraire, de sa carrière, Pierre de Marca laisse à l'histoire un nom illustre, malgré le reproche d'ambition que ses adversaires lui ont trop facilement adressé, et les réels égarements doctrinaux auxquels l'ont trop souvent conduit ses tendances gallicanes. C'est à ce triple point de vue que M. Gaquère l'a étudié : de là la triple division de la thèse : 1. Les origines de Marca et ses débuts dans la magistrature ; 2. L'activité littéraire et la doctrine de Marca ; 3. La carrière de Marca.

L'érudition immense de Marca lui permit d'écrire des ouvrages dont les proportions et la solidité étonnent encore nos contemporains. Ce sont le *De concordia sacerdotii et imperii* (1642), qui restera son œuvre essentielle ; son *Histoire de Béarn* (1640) et son *Marca Hispanica* (1650) : trois grands in-folio, autour desquels gravitent une légion d'opuscules, de mémoires, de traités d'histoire générale ou locale, de droit civil et canonique, de controverse. M. Gaquère étudie les résultats de cette activité littéraire, et examine en particulier, au regard des enseignements catholiques, sa conception des rapports de l'Eglise et de l'Etat. Toute cette étude intéressera vivement le théologien : sans doute, celui-ci n'y apprendra rien de neuf, car tout a été dit sur le gallicanisme des prélats du XVIIe siècle et sur les arguments qui l'appuyaient. Néanmoins on saura gré à M. Gaquère d'avoir remis dans un cadre vivant des attitudes et des doctrines aujourd'hui périmées et dont nous n'avons forcément qu'une idée imparfaite. A ce titre, le cadre historique qui au pre-

inédits (Collection du *Museum Lessianum*, Sect. théol., n. 25-26). — In-8 de XVI-348 et 420 p., 135 f. — Louvain (1931).

[8] François GAQUÈRE. *Pierre de Marca (1594-1662). Sa vie, ses œuvres, son gallicanisme*. — In-8 de XV-336 p. — Paris, Lethielleux (1932).

mier abord semblait dépasser les exigences d'une thèse de théologie, devient d'une utilité réelle et nous fait entrer plus complètement dans le vif du sujet.

L'auteur ne dissimule pas les erreurs de Marca; mais il nous dit également sa soumission à Rome et ses rétractations. Aussi est-ce une impression bienveillante qui s'affirme en fin de compte au sujet de l'archevêque gallican de Paris. Avec M. Gaquère, nous aimerons à considérer « en cet homme d'Etat doublé d'un homme d'Eglise éminent, à la fois représentant du sacerdoce et de l'Empire, le zèle avec lequel il travailla toujours à la concorde des deux pouvoirs, s'efforçant, à la lumière de l'expérience du passé comme des principes éternels, de délimiter leur domaine et d'en harmoniser les fins. Par là, en dépit d'une pensée trop souvent subtile, louvoyante et mouvante, nonobstant les faux pas qu'il connut dans la poursuite de sa tâche délicate et qu'il eut l'humilité de désavouer, il contribua puissamment à affermir dans le royaume ce respect du Souverain Pontife, cet attachement au Saint-Siège dont il avait eu le courage de faire le premier fondement des Libertés gallicanes » (p. XIV).

L'ouvrage de M. Gaquère fait honneur à son auteur et à la Faculté de théologie de Lille.

III. TEXTES. — 1° AUTEURS. — *a) Moyen âge.* — 33. Dom Morin publie le texte d'un petit traité sur l'Eucharistie, écrit sous le nom de « Bérenger » (?), datant du XI[e] siècle, et constituant un document nouveau appartenant à la controverse bérengarienne. Il ne saurait, de toute évidence, être question de l'attribuer à Bérenger de Tours. Dom Morin propose, comme auteur probable, un moine de St-Evroult qui serait devenu évêque de Venouse sous le pontificat de Nicolas II [9].

Dans la collection *Florilegium patristicum*, de Bonn, Dom Schmitt publie, après le *Menologium* et le *Cur Deus homo* de S. Anselme (fasc. 18 et 20), deux nouveaux opuscules du même docteur, *Epistola de Incarnatione Verbi* (fasc. 28) et *Proslogion* (fasc. 29) [1]. Le premier est une réfutation des erreurs de Roscelin, et formait une deuxième rédaction d'une lettre antérieure dont le texte (ms. de la Bibl. de Lambeth Palace, n. 224) a été publié simultanément par Dom Schmitt et par Dom Wilmart [2].

Toujours dans le même *Florilegium*, le D[r] A. Landgraf a édité quatre opuscules théologiques du cardinal Laborans († vers 1191) (fasc. 32, 74 p., 1932).

Des œuvres de S. Bonaventure, le P. Thaddée Soiron, O. F. M., a extrait (même Collection) la doctrine séraphique sur *les prolégomènes de la théologie* [3]. Voici les titres : Matière ou sujet de la théologie : son origine ; sa méthode ; sa fin ; son unité comme science ; sa relation à la philosophie ; disposition requise pour son étude.

Le P. Modeste de St-Stanislas, des Passionistes, a recueilli dans les œuvres de S. Thomas les textes concernant la passion de Notre-Seigneur, et il en a composé une « Somme de la Passion » *ex authenticis operibus D. Thomæ Aquinatis ad unguem deprompta* [4]. Le recueil se divise en six parties : 1. Prophéties sur la passion, Ancien et Nouveau Testament, commentées par S. Thomas ; 2. Histoire de la passion, évangiles de Matthieu et de Jean, exposée par S. Thomas ; 3. Passion de N.-S. selon les quatre évangélistes, exposée par les Pères, d'après la *Catena aurea ;* 4. Passion de N.-S. d'après les épîtres de S. Paul commentées par S. Thomas ; 5. Passion de N.-S. dans la *Somme théologique ;* 6. Passion de N.-S. dans l'exposition du Symbole des Apôtres et d'après les sermons de S. Thomas. Deux appendices rapportent 1° les textes scripturaires invoqués dans l'ouvrage, et 2° les matières traitées et disposées en ordre alphabétique.

De Guillaume de Méliton, le P. Lampen publie à Quaracchi l'opuscule *Super Missam* qui est entré presque intégralement dans la *Pars* IV[a] de la *Somme* d'Alexandre de Halès [5].

Encore à Quaracchi, l'édition des *Questions disputées De emanatione æterna, De lapsu naturæ humanæ, De anima*, de Roger Marston [6].

Une nouvelle collection « *Bibliotheca mariana medii ævi* » vient d'être inaugurée par les Franciscains à Sebenik (autrefois Sebenico, Yougoslavie). Dans le premier fascicule, le P. Balic édite trois questions sur l'Immaculée Conception : *Utrum potest teneri pro opinione probabili B. Virginem non contraxisse peccatum originale* (de Jean de Pouilli, † 1321) ; *Utrum B. Virgo contraxerit peccatum originale*, et *Utrum B. Virgo in primo instanti potuerit sanctificari* (de Jean de Naples, † 1336) [7].

Enfin, signalons le fascicule II des *Opera omnia* de Nicolas de Cuse, contenant l'*Apologia doctæ ignorantiæ*, éditée par le prof. Raymond Klibanski [8].

b) Epoque moderne. — 34. Une « *Biblioteca de teologos espanoles* » s'édite actuellement à Salamanque. Le premier volume a été consacré à la biographie de Pierre de Soto [9], par le P. Carro, O. P. Rien de spécifiquement théologique en cet ouvrage. Mais un autre volume (le 2[e]), dû au P. Beltran de Heredia, O. P., intéresse directement l'objet de cette Chronique. C'est l'édition du commentaire de François de Vitoria sur la *Secunda Secundæ* (qq. 1-22) [1]. L'édition est précédée d'une introduction d'une

[9] *Bérenger contre Bérenger. Un document inédit des luttes théologiques du* XI[e] *siècle*, dans *Recherches de théologie ancienne et médiévale*, IV (1932), p. 109-133.

[1] In-8 de 40 et 40 p. ; 1.60 RM. ; Bonn (1932), P. Hanstein.

[2] *Le premier ouvrage de S. Anselme contre le trithéisme de Roscelin*, dans *Rech. de théol. anc. et méd.*, III (1931), p. 20-36.

[3] Doctoris seraphici S. Bonaventuræ *Prolegomena ad sacram Theologiam* ex operibus ejus collecta edidit Thaddæus SOIRON, O. F. M. — In-8 de 32 p., 1.40 RM. — Bonn (1932), P. Hanstein.

[4] P. MODESTUS A S. STANISLAO, C. P. *Summa Passionis Domini Nostri Jesu Christi ex authenticis operibus D. Thomæ Aquinatis ad unguem deprompta.* — In-8 de VIII-615 p., 20 lires. — Rome (1932), Couvent des Passionistes à SS. Jean-et-Paul.

[5] GUILELMI DE MELITONA, O. F. M., *Opusculum super Missam*, cura P. D[r] W. Lampen, O. F. M., editum. — In-16 de 71 p. — Quaracchi (1931), Collège St-Bonaventure.

[6] Fr. ROGERI MARSTON, O. F. M., *Quæstiones disputatæ etc.*, editæ a PP. Collegii S. Bonaventuræ. — In-8 de LXXX-499 p. — Quaracchi (1932).

[7] JOANNIS DE PELLIACO et JOANNIS DE NAPOLI. *Quæstiones de Immaculata Conceptione B. M. V.*, quas ad fidem cod. mss. edidit C. Balic, O. F. M. — In-8 de LIV-112 p. Sebenik (1931), Kacic.

[8] NICOLAI DE CUSA, *Opera omnia*... II. *Apologia doctæ ignorantiæ*, edidit Raymundus Klibanski. — In-8 de VIII-50 p., 12 RM. — Leipzig (1932), Meiner.

[9] S. V. D. CARDO, O. P. *El maestro Fr. Pedro de Soto, O. P. y las controversias politico-teologicas en el siglo* XVI. Tom. I : *Actuation politico-religiosa de Soto.* — In-8 de XXII-402 p. — Salamanque (1931), Convento de San Esteban.

[1] FRANCISCO DE VITORIA, O. P. *Comentarios a la Secunda Secundæ de santo Tomas.* Edicion preparata por el R. P. Vicente Beltran de Heredia, O. P. — In-8 de XLVIII-380 p. — Salamanque (1932), Apartado 17.

cinquantaine de pages ; on y rappelle quels furent les maîtres de Vitoria, le milieu et les particularités de son enseignement, la valeur du texte choisi, la rédaction en appartenant non pas à Vitoria, mais à un de ses élèves, François Trigo.

35. Mais la publication la plus importante relative à l'époque moderne est, en ce qui concerne les auteurs, la réédition du *Cursus Theologicus* de Jean de St-Thomas par des Bénédictins de Solesmes. Le tome I est paru récemment [2], magnifiquement édité, trop magnifiquement même, serait-on tenté d'ajouter, car il sera presque matériellement impossible aux travailleurs peu fortunés de se procurer l'ouvrage entier (dix volumes).

Une préface d'une centaine de pages ouvre le volume. Les éditeurs y retracent la vie du grand théologien dominicain, Jean Poinsot, d'une famille d'origine française, mais né à Lisbonne en 1589 et mort en 1644 sous les murs d'Ilerda, qu'assiégeait alors son royal pénitent Philippe IV (ch. 1). Théologien difficile à fréquenter en raison de son style assez incorrect (ch. 3) et des éditions très défectueuses qui ont été données de son œuvre (ch. 2). L'édition présente répond donc à un réel besoin, d'autant que la dernière en date (Paris, 1883) est maintenant introuvable. A défaut de manuscrits, l'édition *princeps*, dont le tome I parut à Alcala en 1637, demeure la seule base d'un travail critique (ch. 4). Ce travail a tenté l'érudition des Bénédictins et a trouvé un éditeur vraiment munificent (tant le volume est splendide) en MM. Desclée et Cie.

La préface est suivie de dix-sept appendices, les uns reproduisant diverses biographies de Jean de St-Thomas, les autres rassemblant divers documents intéressant sa vie et provenant soit du couvent d'Atocha, soit des diverses Universités où il passa. L'appendice XIV est à compléter par un *addendum* (p. CVI-CVII) sur les relations de Jean avec les jansénistes de Louvain, dans la dernière année de sa vie.

Le texte du théologien comprend : 1. *Tres tractatus ad theologiæ tirocinium præmissi*, savoir, un plan des *Sentences* de P. Lombard (p. 5-141) ; l'*Isagoge*, ou plan de la *Somme* de S. Thomas (p. 143-219) ; dissertations *de approbatione et auctoritate doctrinæ angelicæ divi Thomæ* (p. 221-301) ; 2. le texte même du *Cursus* sur les sept premières questions de la *Somme*.

36. Terminons cette revue par l'annonce de la réédition du volume de M. l'abbé Sepiéter, *La doctrine catholique tirée des œuvres de Bossuet* [3], dont l'*Ami* a signalé jadis l'apparition (1927, p. 256). L'ouvrage est précédé d'une superbe reproduction du portrait en pied de Bossuet par Rigaud. Peu de changements avec l'édition précédente. Seules, les premières pages, concernant l'argument ontologique de l'existence de Dieu, ont été remplacées par plusieurs paragraphes et articles sur les perfections divines, la sainteté surtout, qui en est « l'abrégé et comme un précis ».

Cet ouvrage a été recommandé par plus de cinquante cardinaux, archevêques et évêques de France, et demandé dans plus de soixante Grands Séminaires. C'est dire sa valeur.

2° DOCUMENTS CONCILIAIRES ET PONTIFICAUX. — 37. *Concile de Florence*. — L'*Ami* a signalé en son temps (1931, p. 175) la publication, par le P. Hofmann, de deux documents inédits du concile de Florence, et édités dans les *Orientalia christiana* (n. 57, 59). Le savant professeur complète son œuvre en publiant aujourd'hui (n. 69, vol. XXII) le mémoire du cardinal Cesarini sur le Symbole [4].

38. *Concile de Trente*. — Dans l'édition des Actes du Concile par la « Görresgesellschaft », le tome III est le dernier qui soit consacré aux « diaires ». Nous en possédons aujourd'hui la première partie [5]. Comme pour les deux précédents volumes, l'éditeur est M. Sébastien Merkle, c'est dire que l'édition est de tous points parfaite.

La matière est assez peu intéressante pour la théologie proprement dite. Nous ne trouvons ici que des récits de la vie du concile pendant sa dernière période (1560-1563). Ces « journaux » sont dus à quatre témoins. — 1. Astolfo Servantio, venu à Trente avec Massarelli, évêque de Telese, a laissé un diaire substantiel, qui couvre plus de quatre années, du 2 octobre 1560 au 4 décembre 1564 (pp. 1-91). — 2. Philippe Musotti fournit divers documents, un résumé des actes du concile, un « sommaire du concile de Trente », et plusieurs lettres intéressantes, écrites au pape ou à S. Charles Borromée. — 3. Philippo Geri, évêque d'Ischia (et plus tard d'Assise), adresse au cardinal Morone des documents répartis sur deux mois (4 déc. 1562-3 fév. 1563), et une lettre à Jean Manrique (14 nov. 1563). — 4. Enfin, à Gabriel Paleotti, canoniste de Bologne, cardinal en 1565, nous devons les Actes conciliaires qui couvrent les années 1562 et 1563.

Ce sont là les documents les plus importants du recueil, et par leur longueur (pp. 231-762), et par les éclaircissements qu'ils apportent aux Actes officiels. Dans ces mémoires apparaissent, sous leur aspect très humain, tous les événements du concile : querelles de préséance, débats orageux, sourdes intrigues, toute la « cuisine » (c'est le mot de Paleotti) des Actes conciliaires. Les derniers Actes ne peuvent être bien compris qu'à la lumière de ces renseignements ; en les éditant M. Merkle a rendu aux historiens un service signalé.

La publication du majestueux in-folio que constitue ce tome III est due à la munificence de S. S. Pie XI.

39. *Concile du Vatican*. — Dans les « Textus et documenta » de l'Université Grégorienne, le P. Henri Lennerz, S. J. (série théologique, n. 3) édite les documents du concile du Vatican relatifs à l'obligation qu'ont les catholiques de persévérer dans la foi [6]. Ces documents sont le texte du schema de la constitution dogmatique *De doctrina catholica* (c. 9), avec plusieurs annotations ; le texte du schema réformé de la constitution dogmatique *De fide catholica* (c. 3), avec différentes remarques des Pères, les modifications demandées et introduites ; des extraits du rapport de Mgr Martin, évêque de Paderborn ; le texte définitif de la Constitution. En appendice, des extraits de Tanner, Platel, G. Hermès, Kleutgen.

40. Dans la même collection, le P. Browe publie un recueil documentaire sur les *Ordalies*. Le premier fascicule paru (série théologique, n. 4) nous présente les décrets des pontifes romains et des synodes [7].

N.-B. Nous avons reçu nombre d'autres ouvrages théologiques qui trouveront place dans une pro-

[2] JOANNIS A SANCTO THOMA, O. P., *Cursus theologici tomus primus*, opera et studio monachorum quorumdam Solesmensium O. S. B. editus. — In-folio de CVIII-560 p., 150 f. — Paris-Tournai-Rome (1931), Desclée et Cie.

[3] Abbé G. SEPIETER. *La doctrine catholique, tirée des œuvres de Bossuet* (2e édition). — In-8 de XXIX-532 p. — Le volume : 15 f., par douzaine, 9 f. franco. S'adresser à l'auteur, 59, rue Solférino, à Lille.

[4] G. HOFMANN. *Concilium Florentinum*. III : *Denkschrift des Kardinals Cesarini über das Symbolum*. — In-8 de 64 p., 11 lires.

[5] *Concilium Tridentinum. Diariorum, Actorum, Epistularum, Tractatuum Nova Collectio*. Edidit societas Gœrresiana promovendis inter Germanos Catholicos litterarum studiis. Tomus III : *Diariorum pars tertia*. Volumen prius. Collegit, edidit, illustravit Sebastianus Merkle. — In-4 de VIII-762 p. — Fribourg-en-B. (1931), Herder.

[6] *De obligatione catholicorum perseverandi in fide*. Documenta vaticana (H. LENNERZ). — In-8 de 68 p., 4 lires.

[7] *De Ordaliis*. — I : *Decreta R. Pontificum et Synodorum* (P. BROWE). — In-8 de 48 p., 4 lires.

chaine Chronique de théologie spéculative. Que les auteurs et les éditeurs veuillent prendre quelque patience. Quant au beau livre du P. Galtier, *L'Eglise et la rémission des péchés aux premiers siècles* [8], — qui normalement aurait dû prendre rang dans cette Chronique, — nous avons dessein d'en parler quand le *Dictionnaire de Théologie catholique* aura publié l'article *Pénitence,* actuellement sous presse.

LITURGIE

Q. — J'ai lu quelque part, il y a environ vingt ans, que d'après un décret ou une réponse de la S. C. des Rites, dans la Prose *Dies iræ,* il fallait lire *Qui salvando salvas gratis,* et non *Qui salvandos salvas gratis.* Or, dans tous les Missels imprimés depuis, on lit toujours *Qui salvandos...* — L'*Ami* pourrait-il m'en donner la raison ?

R. — Ou bien la source à laquelle notre lointain consultant se réfère était fautive, ou bien il aura lui-même commis une erreur de lecture... à moins que dans la suite sa propre mémoire ne l'ait trahi : car la leçon *Qui salvandos* est la seule admissible, tant au point de vue du droit liturgique que sous le rapport de l'antiquité du texte.

I. — Le chanoine auquel incombait en 1857 le soin de diriger la récitation de l'Office choral dans l'église métropolitaine d'Avignon posa un jour au Saint-Siège la question de savoir si, dans la huitième strophe de la Prose *Dies iræ,* on devait retenir comme meilleure la leçon *Qui salvandos salvas gratis* qui était, disait-il, celle de presque tous les missels, ou si on ne devait pas lui préférer celle de quelques éditions où on lisait *Qui salvando.* — A quoi la S. C. des Rites répondit le 9 mai 1857, sous le n° 3054, qu'il fallait s'en tenir à la première de ces deux leçons *Qui salvandos salvas gratis,* conformément aux missels authentiques de S. Pie V, de Clément VIII et d'Urbain VIII. Depuis lors, tous les missels approuvés que nous avons pu consulter portent *Qui salvandos.*

II. — Outre sa valeur juridique et l'autorité de la tradition dont elle se réclame en invoquant le missel de S. Pie V et les missels postérieurs, la réponse de la S. C. des Rites a en sa faveur le témoignage des documents plus anciens.

Dans leurs *Analecta hymnica Medii Ævi* [1], Blume-Dreves n'ont relevé la variante *Qui salvando,* sur 38 documents collationnés, que dans 5 d'entre eux, à savoir deux incunables [2], un manuscrit du XV^{e} s. [3], et deux du XIII^{e} [4] ; encore y a-t-il lieu d'observer que dans ces deux manuscrits du XIII^{e}, la leçon *Qui salvando* figure à titre de correction postérieure, de la fin du XIII^{e} ou du XIV^{e} sur l'un, et du XIV^{e} sur l'autre — détail d'autant moins négligeable que les deux manuscrits en question comptent parmi les plus anciens ayant la Prose *Dies iræ :* tout récemment encore l'un venait le premier en tête de la liste chronologique, et l'autre le troisième.

Or, la leçon primitive *Qui salvandos* de ces deux manuscrits est précisément celle qu'on lit aussi dans la recension encore plus ancienne découverte *il y a quelques années* à la bibliothèque nationale de Naples, dans un manuscrit de la fin du XII^{e} siècle, *par le Rme Dom Amelli* — quoi qu'on en ait dit ou écrit [1], — et publiée pour la première fois l'an dernier, en Italie d'abord, puis à l'étranger. C'est la plus ancienne recension actuellement connue du *Dies iræ;* elle est à antidater de 50 années environ sur l'époque qu'on assignait jusqu'à présent à cette Prose, et de ce fait la paternité de celle-ci n'est plus attribuable à Thomas de Celano († 1260).

Q. — Lorsque S. Martin de Tours est patron principal du lieu, quelles antiennes faut-il dire le jour octave de sa fête (18 novembre), aux laudes et aux vêpres ? Celles du jour de la fête, ou bien celles du Commun ?

R. — Ni les unes ni les autres.

Si l'on met à part les octaves du Seigneur célébrées dans l'Eglise universelle, on doit, à toutes les heures de l'office des autres octaves, — y compris l'office du jour octave lui-même, — prendre au Psautier les antiennes et les psaumes de la férie occurrente. (Nouv. rubr. du Bréviaire, tit. I, n. 3 ; cf. *Motu pr.* « Abhinc duos annos, » du 23 oct. 1913, II [2]).

Nulle part, dans le Bréviaire, on ne trouve d'exception pour le dernier jour de l'octave commune de celles des fêtes qui ont, — notamment aux vêpres et aux laudes, — des antiennes vraiment propres. On y lit au contraire, avant chacune des octaves de ce genre qui sont intégralement célébrées dans l'Eglise universelle [3], la rubrique spéciale que voici : « Infra octavam et in die octava antiphonæ et psalmi ad omnes horas et versus nocturnorum de occurrenti hebdomadæ die, ut in Psalterio... »

Il est donc certain que là où S. Martin est patron principal du lieu ou titulaire de l'église, il faut, pour toutes les heures canoniales de l'office de son jour octave, prendre au Psautier les antiennes et les psaumes de la férie occurrente. — Seules les antiennes du *Magnificat* et du *Benedictus* seront celles du jour de la fête [4].

[8] « Bibliothèque de Théologie historique ». *L'Eglise et la rémission des péchés aux premiers siècles,* par Paul GALTIER, S. J. — In-8 de XII-511 p., 34 f. — Paris (1932), Beauchesne.

[1] Blume-Bannister. *Thesauri hymnologici Prosarium,* Pars II, vol. 1, n. 178, p. 269-275 (Leipzig, 1915).

[2] Miss. Rom. impr. Venetiis 1479, et Miss. Ultramontanorum impr. Veronæ 1480.

[3] Miss. ms. S. Petri Salisburgensis, anni 1432. — *Cod. Petrin.* a. XI, 3.

[4] Brev. ms. Agaunense sæc. 13/14, — *Cod. Rom. Angelic.* 440 (DV 9); — et Miss. ms. Franciscano Romanum sæc. 13 (anni cr. 1253), — *Cod. Neap.* VI. G. 38 (avec mélodie).

[1] Nous pourrions sans peine fournir des détails plus précis encore s'il le fallait (Notre collaborateur, renseigné de première main, est particulièrement bien documenté sur cette question. *N. d. l. R.*).

[2] *Decreta authentica S. R. C.,* append. II, n. 4307.

[3] Voir, dans les nouveaux Bréviaires, à la fin de l'office du jour même des fêtes de l'Immaculée Conception (8 décembre), de l'Assomption (15 août) et de la Dédicace de l'église (au Commun).

[4] Il en est de même pour la commémoraison des jours dans l'octave de ce saint.